

POUR UNE ANALYSE SCIENTIFIQUE DE LA QUESTION GAY

GROUPE D'ÉTUDE DE LOS ANGELES



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

38 rue Dunois, 75013 Paris

flpress@protonmail.com

Collection “Classiques en Couleurs” #21 (Français)

Édition: Section Francophone—ELE

Première Édition

Paris, 2021

ISBN: 978-2-491182-90-8

Nous avons publié ce livre en un total de 600 exemplaires en:

- Anglais : 500 (3 tirages)
- Français : 100 (1 tirage)



Ce livre est publié sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l’auteur et de l’éditeur

Tables des Matières

Préface	1
Introduction	7
Introduction à la deuxième édition	13
Chapitre 1 Méthodologie	25
Chapitre 2 L'homosexualité : une réponse à l'impérialisme en déclin ?	31
Chapitre 3 L'homosexualité : un reflet de l'idéologie petite-bourgeoise ?	37
Chapitre 4 L'anti-impérialisme et les communistes	59
Chapitre 5 Oppressions matérielles	65
Chapitre 6 Droits démocratiques	83
Chapitre 7 Le mouvement gay	89
Chapitre 8 Conclusions	97
Annexe 1 : Résumé de nos recherches limitées sur la question gay	101
Annexe 2 : Prise de position de l'Union Révolutionnaire sur l'homosexualité et la libération gay	111

PRÉFACE

Aujourd'hui, le fait de non seulement soutenir la lutte pour les droits des LGBT, mais d'être également acteur de cette lutte, est une position contestée parmi les marxistes-léninistes-maoïstes du monde entier.

Les mouvements pour les droits des LGBT remontent au début des années 50, lorsque aux États-Unis des organisations dites « homophiles » ont été formées pour s'attaquer aux problèmes de discrimination dans les traitements médicaux. À la fin des années 60, et en particulier après les émeutes de Stonewall en 1969, un mouvement radical (qui prit le nom de « Gay Liberation ») a émergé, parallèlement à d'autres luttes radicales telles que le mouvement du Black Power, le mouvement contre la guerre et le mouvement des femmes.

Bien que la lutte se soit développée, la majeure partie du mouvement anti-révisionniste en était absente. Pire encore, la plupart de ces organisations s'y sont ouvertement et publiquement opposées, en utilisant le même raisonnement et les mêmes arguments que les réactionnaires.

Une réaction différente dans les semi-colonies

Le mouvement LGBT dans les pays semi-coloniaux ne s'est pas développé en une seule décennie ; la lutte a d'abord émergé en Amérique latine dans les années 80 – ce qui explique pourquoi ce continent possède les lois les plus progressistes sur la question dans le « tiers-monde » – et en Asie dans les années 90 (bien que le mouvement soit encore marginal en

Afrique). Mais la réaction des partis maoïstes les plus avancés dans ces régions était à l'opposé de celle de leurs homologues des pays impérialistes.

Le Parti communiste des Philippines (CPP) a abordé la question lors de la dixième session plénière du Comité central en 1992, reconnaissant le droit de nouer des relations homosexuelles et de changer de sexe/genre. Le CPP a été le premier Parti communiste d'Asie à aborder et à défendre cette position. Les zones rouges contrôlées par le Parti ont commencé à organiser et à célébrer des mariages homosexuels en 2005 – des pratiques qui continuent d'être interdites dans les zones non libérées du pays.

En général, les organisations maoïstes dans les pays semi-coloniaux ont fondé leur analyse et leur lutte sur la classe plutôt que sur l'identité. Par exemple, des membres emprisonnés du Parti Communiste du Pérou ont déclaré dans une interview en 1994 que « l'adhésion au parti est ouverte à tous ceux et toutes celles qui soutiennent la cause de la révolution communiste et les principes du marxisme-léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo, quelles que soient leurs préférences sexuelles ».

L'hégémonie de ces partis sur les forces de gauche dans leurs pays respectifs signifiait que la situation ne les obligeait pas à défendre leur ligne d'un point de vue théorique. Ceci, à son tour, a entraîné un manque d'interventions théoriques sur la question LGBT.

Exceptions notables

Malgré ce développement inégal, quelques efforts ont tout de même été fait, bien que rares, dans les pays impérialistes pour critiquer la ligne homophobe dominante. « Vers une analyse scientifique de la question gay » était un de ces efforts.¹ Rédigé selon une méthodologie matérialiste dialectique rigoureuse et exigeante, et publié à l'origine dans le *Guardian* (un journal progressiste qui a publié de nombreux articles de la Nouvelle Gauche aux États-Unis), il a été signé sous le nom de « Groupe d'étude de Los Angeles » – un nom qui rendait anonymes ses autrices.

Aujourd'hui, nous ne savons toujours pas qui sont les autrices. Cependant, leur connaissance détaillée de l'Union révolutionnaire (qui deviendra plus tard le RCP-USA) et des politiques de la Ligue d'Octobre qu'ils critiquent montre qu'elles faisaient probablement partie de ces organisations ou en étaient proches et ont choisi de rester anonymes. De tels cas n'étaient pas rares : l'ouvrage *Out of the Red Closet* du Projet Kasama publié en 2012 montre que de nombreux camarades choisissaient de garder le silence à cette époque, car ils craignaient que le fait de sortir du placard n'entraîne leur expulsion ; ils étaient pro-

¹ Le discours de Huey Newton du Black Panther Party en 1970 sur les mouvements de libération des femmes et des homosexuels en est un autre exemple ; il était ferme et nuancé dans sa position mais sa forme courte n'a pas fourni l'analyse profonde et exhaustive de cet essai.

Pour une analyse scientifique de la question gay

fondément attachés à leurs organisations, qui, selon eux, menaient des luttes révolutionnaires.

Terrain théorique de la lutte LGBT

Ainsi, en raison de la rareté de textes comme celui-ci, couplée aux lignes réactionnaires des principales organisations communistes, les mouvements LGBT des pays impérialistes n'ont cessé de marcher vers le post-modernisme.

Plus récemment, l'émergence d'une jeune génération de maoïstes dans les pays impérialistes a conduit à un examen plus approfondi de la lutte LGBT, inspirée par la pratique très développée dans les pays semi-coloniaux. Cependant, le vide concernant ce sujet dans la théorie marxiste a orienté beaucoup d'entre eux vers le post-modernisme.

Notre intention en publiant ce texte est de donner un accès plus large au travail de ces camarades – un travail qui va au-delà du rejet, au-delà de la simple critique d'une ligne erronée. Indépendamment de leurs noms, ces « dix communistes qui sont des femmes homosexuelles », comme elles se nomment elles-mêmes, ont entrepris la tâche spécifique de déconstruire et de réfuter froidement la prise de position réactionnaire de l'Union révolutionnaire sur « l'homosexualité et la libération des homosexuels » (voir annexe), mais aussi de donner une articulation matérialiste dialectique de la théorie marxiste à propos de la « question homosexuelle ». Leur contribution reste pertinente aujourd'hui, à une époque où le débat sur cette question est encore principa-

lement axé sur le rejet des éléments post-modernes (ce qui conduit parfois à des positions réactionnaires comme le rejet de la lutte des personnes trans), plutôt que sur la méthodologie et l'analyse scientifiques et matérialistes qui sont le cœur et la force de notre idéologie.

Comme l'écrit J. Moufawad-Paul, « Comme [le marxisme-léninisme-maoïsme] n'a que quelques décennies[...] il n'a pas encore produit une série d'interventions philosophiques visant à clarifier son terrain théorique. » Nous pensons que le chemin vers la formulation d'une ligne prolétarienne LGBT doit se faire par des interventions philosophiques visant à clarifier ce que les camarades des pays semi-coloniaux ont réalisé dans la pratique et à en extraire ce qui est universellement applicable – et à arracher le discours aux notions post-modernes du *soi* et de l'identité, pour le diriger vers une analyse scientifique et matérialiste ancrée dans la lutte des classes.

Nous espérons que la réédition de ce texte de 1975 – qui a apporté une contribution significative à cet objectif – encouragera, comme l'ont souhaité les autrices, d'autres personnes à « étudier et [...] à reprendre ce travail ».

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

INTRODUCTION

Nous sommes un groupe d'environ dix communistes qui sont des femmes homosexuelles. Nous nous sommes réunies parce que nous sommes de plus en plus préoccupées et troublées par la propagation et la consolidation d'une ligne homophobe qui s'exprime, sur le plan organisationnel, par le refus d'autoriser les homosexuels à adhérer aux organisations communistes. Bien que cette ligne ait atteint son expression la plus claire à travers des organisations telles que l'Union révolutionnaire (RU) et la Ligue d'Octobre (OL), son influence ne se limite certainement pas à ces organisations. Nous pensons que particulièrement en cette période de lutte politique croissante concernant la construction d'un parti, il est extrêmement important que cette question soit abordée et combattue de front. L'approche adoptée pour résoudre cette question reflétera en effet la manière dont les forces communistes tentent de trouver la ligne correcte sur d'autres questions importantes. La pensée erronée ne reste pas confinée à un ou deux sujets de niche, mais s'étend à toutes les autres luttes politiques en ce sens qu'elle reflète une approche globale des questions politiques.

Nous avons trouvé l'expression la plus concrète de cette ligne incorrecte sur la question gay dans un article que la RU a écrit pour l'Attica Brigade². Bien que la RU désavoue ce document en tant que document officiel, notre expérience a montré que les

² L'Attica Brigade était une organisation de masse étudiante liée à la RU. En 1974, elle devint la Revolutionary Student Brigade (RSB).—*N.d.E.*

arguments utilisés dans ce document sont à la base de la ligne anti-gay mise en avant par toutes les autres forces communistes qui épousent cette ligne. Ainsi, nous utilisons leur document comme un moyen de combattre cette ligne et les hypothèses et arguments incorrects sur lesquels elle est fondée. Nos critiques du document de la RU ne se limitent donc pas à la RU, mais s'étendent à toutes les manifestations de cette ligne incorrecte au sein du mouvement communiste.

Le but de cet article est de réfuter les analyses incorrectes qui dominent aujourd'hui dans le mouvement communiste. En tant que tel, c'est une polémique. Nous nous rendons compte qu'une ligne correcte émerge et se développe dans le processus de synthétisation de la pratique, d'analyse de l'histoire et de lutte contre les analyses incorrectes. Cet article est le début de ce processus. Notre objectif à l'heure actuelle n'est pas de proposer une analyse complète sur tous les aspects de l'homosexualité. Notre enquête et étude sur la question gay est incomplète. Cependant, nous avons une perspective claire à partir de laquelle nous avons abordé la question. Notre expérience et notre pratique nous amènent à penser que la question de l'homosexualité est intégralement et structurellement liée à la question des femmes, et que la clé de la résolution de ces deux questions se trouve dans la division du travail entre les sexes. La famille nucléaire en tant qu'unité économique avec ses aspects super-structurels correspondants a été, depuis l'introduction de la société de classe, le grand

auteur de la division du travail entre les sexes, au profit des classes dirigeantes. Jusqu'à ce que cette division du travail soit rompue, par l'introduction des femmes dans la production, par la transformation de la vie sociale et politique en direction de l'égalité entre hommes et femmes, et par la socialisation des fonctions de la femme au sein de la famille nucléaire à savoir des fonctions de reproduction et de maintien de la force de travail, il y aura oppression des femmes et oppression des homosexuels.

En raison de notre expérience limitée, cet article se concentre davantage sur les lesbiennes que sur les hommes gays. Cependant, notre position selon laquelle il est politiquement incorrect d'exclure des organisations communistes les personnes qui, pourtant, s'accordent sur des questions idéologiques, politiques et organisationnelles, uniquement en raison de leur sexualité, vaut clairement autant pour les femmes que les hommes homosexuels. Notre conclusion est fondée non pas tant sur notre expérience en tant que communistes lesbiennes que sur l'application d'une méthodologie marxiste. Par conséquent, toute personne utilisant la même méthode d'enquête, qu'elle soit homosexuelle ou hétérosexuelle, devrait arriver à la même conclusion.

Nous allons poursuivre notre étude et espérons que d'autres reprendront et développeront ce travail. Nous pensons que ce document pose de manière concluante que l'exclusion des camarades des organisations communistes sur la base de la sexualité est incorrecte. Nous incitons fortement à lutter sur cette

Pour une analyse scientifique de la question gay

question et espérons que les gens nous communiqueront leurs idées et leurs critiques.

GROUPE D'ÉTUDE DE LOS ANGELES
PO Box 1362
Cudahy, California 90201

**INTRODUCTION À LA
DEUXIÈME ÉDITION**

La réponse à ce document a été beaucoup plus importante que nous l'avions prévu ; nous le réimprisons donc à nouveau pour répondre à la demande. Nous avons beaucoup appris depuis la première publication du document, à la fois grâce aux réactions qu'il a suscité ainsi qu'à notre propre évolution en tant que communistes. Nous utilisons donc cette introduction pour clarifier certains points de l'article et pour corriger les erreurs qui apparaissent encore dans le texte.

Nous avons dit dans le document que le processus par lequel nous arrivons à des idées incorrectes ne reste pas seulement confiné à un domaine, mais déborde sur d'autres domaines. En effet, les idées ou les conclusions incorrectes reflètent généralement une approche incorrecte d'une question. Les marxistes-léninistes sont des scientifiques. Ils utilisent la méthode de connaissance et d'analyse marxiste pour aborder toutes les questions. Les marxistes-léninistes partent d'une enquête approfondie et concrète sur les conditions concrètes, et, passant à des conclusions rationnelles tirées de nombreuses perceptions, tentent de découvrir et d'interpréter les lois des relations à l'intérieur de chaque phénomène et entre plusieurs d'entre eux – pour voir comment les choses fonctionnent et comment elles peuvent être affectées. Ils testent ensuite leurs conclusions dans la pratique sociale.

Prenons l'exemple des marxistes-léninistes confrontés au problème de la traversée d'une rivière. Ils enquêtent d'abord. Ils mesurent le courant, la

largeur, la profondeur de la rivière. Ensuite, ils évaluent cela par rapport aux matériaux disponibles, à la puissance des forces ou à l'étendue des ressources disponibles pour la tâche, et à la vitesse à laquelle ils ont besoin de se rendre de l'autre côté. Ils savent, d'après le résumé de la pratique passée (la théorie), qu'il est important de mener cette enquête, que ces facteurs ont une influence sur laquelle des méthodes de traversée d'une rivière ayant passé le test de l'histoire (construction de ponts, d'un radeau ou d'un bateau, natation, etc.) s'applique à la tâche. Ensuite, ils testent la méthode qu'ils ont choisie. Si cela ne fonctionne pas, la prochaine fois ils sauront que cela n'a pas été la bonne manière de faire, et ces informations seront ajoutées aux connaissances qu'ils apportent à la situation actuelle.

Les marxistes-léninistes s'efforcent d'appliquer la science du matérialisme dialectique et historique (idéologie) à chaque question, à chaque problème. Nous disons que la ligne politique est le reflet de la ligne idéologique, puisque des solutions particulières à des questions particulières (ligne politique) découlent de la manière dont les questions sont regardées, analysées, interprétées et traitées. Ainsi, par exemple, si un groupe arrive à une position sur la question gay basée sur des sentiments, des suppositions ou des moralismes, au lieu de mener une enquête concrète sur la question, alors la position de ce groupe ne peut pas être correcte – sauf par hasard. Et si ce groupe ne voit le mal dans son approche de cette question particulière et ne lui applique pas les

lois fondamentales du marxisme-léninisme, alors il est certain de répéter les mêmes erreurs dans le cas d'autres questions. Pourquoi un groupe aborderait-il intentionnellement une question d'une manière différente de toutes les autres questions ? (S'il l'a fait, et s'il l'a fait intentionnellement, alors c'est une déviation idéologique claire que de faire de la question gay une exception.)

Nous pensons qu'au sein du mouvement marxiste-léniniste tel qu'il existe actuellement, le niveau auquel les différentes organisations pratiquent le marxisme-léninisme est inégal. C'est un mouvement jeune qui fait des erreurs à cause d'approches incorrectes des questions politiques, des approches parfois non matérialistes, ni dialectiques, ni historiques. C'est certainement le cas des approches adoptées par ces organisations face à la question gay. Si ces organisations devaient être jugées uniquement sur leurs approches et conclusions sur la question gay, nous dirions qu'elles ne pratiquent pas du tout le marxisme-léninisme. Cependant, il est important de noter qu'ils n'abordent pas toutes les questions de la même manière que la question gay. Et c'est pourquoi nous pensons qu'il est important de lutter avec eux au sujet de l'approche qu'ils ont de cette question.

Ce problème idéologique central ne concerne pas uniquement les jeunes organisations marxistes-léninistes. D'autres, comme le NAM, qui concluent, comme nous le faisons, que les homosexuels ne doivent pas être exclus des organisations commu-

nistes, souffrent également de la même faiblesse idéologique. Leur conclusion opposée provient du même manque d'investigation, du même manque d'application des principes et des lois scientifiques. Donc, même si nous sommes d'accord avec leur conclusion sur cette question particulière, nous ne pensons pas que leur approche soit correcte. Nous avons vu les effets de cette approche incorrecte et non scientifique à travers leurs positions sur d'autres questions. Ils n'ont pas appliqué les lois universelles du marxisme-léninisme à d'autres questions (comme la formation du parti), et leurs conclusions ont donc été incorrectes. Comme nous l'avons dit, le manque d'enquête dans un domaine particulier va généralement de paire avec un manque similaire dans d'autres domaines. Nous ne pouvons pas assumer une unité générale avec eux, qui ne serait basée que sur la seule unité autour de la conclusion adoptée au sujet de cette question particulière. Ce serait en effet une fausse unité.

Le deuxième point à clarifier est le lieu où, en tant que marxistes-léninistes, nous devrions concentrer nos efforts organisationnels. Le matérialisme historique nous enseigne que la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout est la classe ouvrière ; et que sans la direction d'un parti prolétarien avec une ligne correcte, la classe ouvrière ne peut réussir dans son but révolutionnaire. C'est pourquoi nous considérons comme notre tâche principale la construction de ce parti ainsi que le travail au sein du prolétariat et l'organisation des travailleurs. Et le lieu le plus

important de mise en exécution de cette tâche d'organisation est le lieu de travail où la contradiction entre l'ouvrier et le capitaliste est la plus claire. C'est en tant que travailleurs que nous avons la capacité de diriger et de mener à bien une révolution socialiste. C'est en tant que travailleurs que nous pouvons apprendre comment la production sociale aboutit à l'unité de la classe ouvrière multinationale ainsi qu'à la solidarité entre tous les travailleurs, hommes et femmes, hétérosexuelles et homosexuelles. Ainsi, nous pensons que la manière correcte d'organiser les homosexuels est, avant tout, en tant que travailleurs, et non en tant que membres d'une communauté gay indépendante. Les homosexuels devraient être organisés de la même manière et dans les mêmes organisations que tous les autres travailleurs : sur le lieu de travail.

C'est également sur le lieu de travail que les marxistes-léninistes peuvent le mieux traverser toutes les étapes du processus de développement de l'idéologie prolétarienne et de la position de classe prolétarienne nous permettant de lutter de manière précise contre les tensions dominantes de l'idéologie bourgeoise, et où nous pouvons le mieux tester et développer notre ligne politique. Nous avons vu historiquement, au sein du CPUSA, que les erreurs de cette organisation ont été dues à son absence de consolidation organisationnelle dans la classe ouvrière, tout comme à son manque d'enracinement dans le prolétariat. Son idéologie et sa ligne politique en ont souffert. À moins qu'un parti communiste ne

soit intégré à la classe ouvrière et qu'il ne soit guidé par une ligne idéologique et politique correcte développée du point de vue de la classe ouvrière, il ne peut y avoir de révolution réussie, car c'est la classe ouvrière qui est la force motrice de l'histoire.

Sur la base de ces raisons, nous ne sommes pas du tout d'accord avec les organisations qui fondent leur travail politique uniquement sur une communauté particulière ou qui travaillent uniquement autour d'un problème particulier. Les organisations de libération des homosexuels et les organisations de masse des homosexuels sont importantes, mais ne sont pas le lieu où les communistes homosexuels devraient placer leurs principaux efforts et ressources. Ceci est dû au fait que nous n'avons pas encore, dans ce pays, de parti communiste capable de diriger, de coordonner et d'orienter les luttes du mouvement de masse — qu'il s'agisse du mouvement des femmes, du mouvement des droits des homosexuels ou du mouvement des minorités nationales. Nous n'avons pas de parti communiste anti-révisionniste qui est enraciné dans la classe ouvrière, qui a fait sienne la vision prolétarienne du monde, et qui a développé une ligne politique adaptée aux conditions des États-Unis. Jusqu'à ce que nous ayons un tel parti, et jusqu'à ce qu'un tel parti soit consolidé, notre tâche doit être de le construire et de le construire principalement sur les lieux de travail, en y développant une direction communiste fort et en établissant des liens solides avec les travailleurs avancés sur les lieux de travail, pour que nous puissions avoir un véritable parti commu-

niste de la classe ouvrière. En d'autres termes, jusqu'à ce qu'un parti soit formé et jusqu'à ce que les travailleurs avancés se soient consolidés autour de la direction du parti et de sa ligne correcte, notre tâche est de gagner les travailleurs avancés au communisme et au parti. Ce n'est qu'après que cela sera fait que les communistes, sous la direction du parti, devront mettre toute leur énergie dans le développement et le travail au sein du mouvement de masse, y compris le mouvement pour les droits démocratiques des homosexuels.

Il y a trois points spécifiques que nous voulons clarifier en réponse aux critiques que nous avons reçues du document.

1.) Les points les plus faibles de notre article sont ceux où nous avons tenté de proposer des analyses affirmatives au lieu des seules réfutations des analyses incorrectes. Plus précisément, notre section sur l'oppression matérielle des homosexuels est la partie la plus faible de l'article, bien que nous reconnaissons que c'est l'élément le plus crucial dans une compréhension scientifique de la question.

Nous n'avons pas suffisamment développé la relation entre la question gay et la question de l'émancipation des femmes. Bien qu'il semble qu'historiquement l'oppression homosexuelle soit liée, tant au niveau temporel que spatial, au développement de la propriété privée, à la division du travail et aux inégalités qui en résultent entre les hommes et les femmes, ainsi qu'au développement des rôles sexuels, des recherches plus approfondies doivent être menées

pour prouver cette relation historique et les conclusions qui en découlent.

De même, notre analyse du rôle de la famille nucléaire bourgeoise est faible. On voit qu'il y a des aspects à la fois négatifs et positifs de la famille, mais on ne dit pas lequel est dominant et à quelles périodes historiques. Cela reflète à nouveau nos limites et constitue une des faiblesses du document. Une autre faiblesse majeure est le manque de définition de l'homosexualité. Nous n'évoquons pas si et dans quelle mesure l'homosexualité est un trait biologique avec lequel naissent certaines personnes ou si, au contraire, il s'agit d'un trait socialement acquis.

Nous considérons ces trois faiblesses théoriques majeures non seulement comme les nôtres, mais comme le reflet des principales faiblesses théoriques historiques du mouvement communiste dont nous faisons partie. Cependant, le dur travail de recherche et d'enquête sur ces questions a commencé. Les gens commencent à trouver des données sur ces sujets, de la préhistoire à nos jours, en se concentrant sur le degré d'existence et de reconnaissance de l'homosexualité, sur la hauteur à laquelle elle était autorisée ou encouragée, et sur la nature et l'étendue de l'oppression des homosexuels à différentes périodes historiques. Des recherches sont en cours sur le rôle de la biologie et de la société dans la définition de l'homosexualité. C'est ce manque d'information historique et scientifique qui rend notre article incomplet – et qui rend également incorrecte l'analyse anti-gay

d'un point de vue strictement scientifique. La lutte pour une ligne complète et correcte sur la question gay sera de nature prolongée et ne sera pas résolue du jour au lendemain avec des informations clair-semées, perceptives et superficielles. Nous sommes heureux qu'il y ait maintenant des communistes qui prennent la tâche au sérieux.

2.) Dans notre discussion sur la page 73 à propos du revirement dramatique en Union soviétique dans les années 1930 (l'adoption de lois et de politiques interdisant l'avortement et l'homosexualité et mettant en place des incitations matérielles à l'augmentation de la production d'enfants), nous ne voulions pas dire que c'était une mesure correcte de la part du parti. Nous considérons plutôt ces actes comme des approches mécaniques de problèmes complexes et graves. Nous pensons que ces mesures instituées à l'époque par le parti ont sous-estimé le rôle des masses, dans le sens où le parti a opté pour des lois rigides et des incitations matérielles et économiques au lieu de l'éducation et de la persuasion de masse. Ils n'ont pas apporté aux gens la théorie derrière les problèmes, mais seulement les « solutions ». Ils ont utilisé des moyens capitalistes pour répondre aux besoins réels de reproduction de la classe ouvrière, plutôt que de développer des méthodes socialistes pour résoudre la contradiction. Nous considérons cette approche comme incorrecte. Nous avons cependant utilisé cet exemple pour montrer que les communistes doivent résoudre des problèmes en se basant sur l'analyse de conditions historiques

concrètes. Assimiler les conditions de l'URSS dans les années 30 à celles des États-Unis dans les années 70 est incorrect. Nous pensons que c'est ce qu'ont fait certains des nouveaux groupes communistes au sujet de la question des homosexuels.

3.) Enfin, nous souhaitons souligner une fois de plus l'argument principal de cet article : nous croyons que c'est la position et vision de classe qui déterminent si on est un véritable révolutionnaire prolétarien. Ni l'hétérosexualité ni l'homosexualité ne sont un substitut ou un test de la position de classe. Cet article montre pourquoi il en est ainsi.

CHAPITRE 1

MÉTHODOLOGIE

Avant d'aborder le contenu spécifique des arguments homophobes, nous présenterons d'abord notre compréhension de la méthodologie marxiste que les communistes doivent utiliser pour arriver à une analyse correcte d'un problème.

La méthodologie marxiste découle avant tout d'une vision du monde, l'essence du marxisme-léninisme. C'est le matérialisme dialectique qui est la manière dont les communistes comprennent et changent le monde. C'est un outil, un guide d'action au service du prolétariat. Il n'est pas neutre et enseigne qu'il ne suffit pas de comprendre simplement le monde, mais qu'une compréhension du monde doit servir à changer celui-ci selon les intérêts de classe du prolétariat. Utiliser la méthodologie marxiste signifie avoir et mettre en œuvre une vision du monde prolétarienne.

La science du marxisme commence par une étude approfondie des conditions concrètes ; nous partons de la réalité objective et historique, plutôt que des souhaits subjectifs ou des idées préconçues.

Nous ne pouvons pas savoir quelque chose de manière superficielle et espérer arriver à une analyse correcte ; nous devons traiter des phénomènes à la fois en général et dans ce qu'ils ont de particulier ; nous devons connaître les caractéristiques de base, les tendances et le développement d'une chose dans sa période historique particulière, et ne pas regarder une chose isolément. Nous ne pouvons pas arriver à des conclusions irréflechies lorsqu'une situation n'est toujours pas claire ; nous devons nous opposer au

travail peu soucieux et insister sur la méticulosité ; nous ne pouvons pas nous contenter d'une approche unilatérale. Nous ne pouvons pas simplement esquisser l'apparence d'une chose, mais nous devons en arriver à son essence en saisissant sa contradiction principale.

Il faut « s'appropriier le matériau en détail, analyser ses différentes formes de développement et en retracer les connexions internes. Ce n'est qu'après que ce travail est fait que le mouvement réel peut être décrit de manière adéquate. »³ Le marxisme est donc une science, et la méthode scientifique signifie une recherche honnête de la vérité à partir de faits concrets, et non l'élévation de ses sentiments personnels au niveau de la théorie ou de la ligne politique à suivre.

Pour arriver à une analyse correcte, un communiste doit faire découler la théorie de la pratique, en utilisant les outils du matérialisme dialectique et historique. Nous ne devons pas nous contenter de formuler et d'agir à partir d'hypothèses qui correspondent à notre notion de *ce qui devrait être*, mais, en faisant du travail parmi les masses, apprendre *ce qui est*. À partir de nombreuses expériences, des idées générales et des appels à l'action peuvent être trouvés, en utilisant la méthode d'investigation marxiste-léniniste permettant d'identifier les contradictions et les tendances du développement. Ces généralisations doivent être testées dans la pratique et ce que l'on

³ Karl Marx, *Le Capital*, Livre 1, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.

en retire doit à nouveau être résumé pour former la base de nouvelles directives qui pousseront encore plus loin notre pratique.

Pour combattre le subjectivisme, nous devons propager le matérialisme et la dialectique [...] En toute chose, un communiste doit se poser la question du pourquoi ; il doit réfléchir mûrement, voir si tout est vraiment fondé et conforme à la réalité. En aucun cas, il ne faut suivre aveuglément les autres et préconiser la soumission servile.⁴

Nous devons toujours garder en tête que dans l'élaboration d'une ligne politique, il est crucial de disposer d'une approche idéologique correcte. « L'approche marxiste de la forme la base idéologique de la ligne politique du parti prolétarien. En même temps, il continue à servir cette même ligne politique. Par conséquent, sans approche correcte de la connaissance, il serait impossible de formuler et de mettre en œuvre une ligne politique correcte. »⁵

Il est impératif que nous apprenions à appliquer la théorie du marxisme-léninisme à toutes les questions et problèmes auxquels nous sommes confrontés. Ne pas apprendre et utiliser cette méthode scientifique nous fera perdre nos repères, nous fera dériver

⁴ M. Zedong, « Pour un style de travail correct dans le Parti » in *Œuvres choisies*, Vol. III, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1968, pp. 46-47.

⁵ Jiang Han, « Great Benefits Derive from a Good Analysis » in *Beijing Review*, 14 décembre 1973, Vol. XVI, No. 50.

de notre chemin et retardera le développement de la lutte révolutionnaire menée par la classe ouvrière.

Nous devons nous souvenir de l'idée fondamentale que la société se transforme par le développement et la résolution de ses propres contradictions internes à n'importe quelle période historique. La contradiction première, celle qui contrôle la résolution de toutes les autres, est celle entre les forces de production sociales et l'appropriation privée de la richesse, à savoir la contradiction entre les classes.

C'est en adoptons cette méthodologie et cette vision du monde que nous analysons et évaluons la RU et d'autres analyses homophobes. Nous demandons : où sont leurs enquêtes et leurs études ? Où sont leurs preuves historiques et matérielles ? Ces questions doivent être gardées à l'esprit tout au long de ce document. Nous avons constaté que la RU a systématiquement abandonné la méthodologie marxiste et l'idéologie prolétarienne tout au long de son analyse, et que sa ligne est par conséquent incorrecte.

CHAPITRE 2
L'HOMOSEXUALITÉ :
UNE RÉPONSE À
L'IMPÉRIALISME EN
DÉCLIN ?

Le postulat de base sur lequel repose la position de la RU en ce qui concerne l'homosexualité est formulé à travers son affirmation infondée selon laquelle :

[L'] homosexualité aux États-Unis est aujourd'hui une réponse individuelle à l'intensification des contradictions provoquées par l'impérialisme en décomposition ; en particulier, elle est une réponse à la contradiction entre hommes et femmes qui trouvent ses racines dans les institutions suprémacistes masculines et l'idéologie machiste.⁶

Le fait est que l'homosexualité a existé à toutes les époques historiques ; elle a été socialement acceptée et même encouragée dans les sociétés antérieures au capitalisme (par exemple, dans les sociétés communistes primitives comme les Iroquois et les Mojaves). Si, en tant que marxistes-léninistes, nous concevons l'impérialisme comme le stade suprême du capitalisme, alors nous devons également reconnaître que l'homosexualité dans les sociétés pré-capitalistes n'était clairement pas une réponse à l'impérialisme en décomposition, qui ne s'était pas encore produit historiquement.

L'affirmation infondée selon laquelle « l'homosexualité est une réponse – consciente ou non – à une société suprémaciste masculine » n'a aucun fondement dans les faits historiques. (La Ligue d'Octobre

⁶ Voir annexe 2, p. 111.

a également affirmé que l'homosexualité survient dans les périodes de décadence de la société et dans les périodes les plus extraordinairement oppressives envers les femmes.) La vérité est que l'homosexualité existait dans les sociétés matriarcales où la suprématie masculine n'était pas dominante (comme aux Philippines avant les invasions espagnoles du XVI^e siècle). Ainsi, l'homosexualité existait dans les périodes de domination féminine ou dans les périodes où les femmes étaient très respectées, et pas seulement dans les périodes de forte oppression des femmes. Si l'on se penche sur l'histoire des États-Unis, il est à noter que la période d'avant la guerre civile dans le sud du pays était une période de grande oppression des femmes, mais aucune augmentation correspondante de l'homosexualité n'a été enregistrée.

La RU semble fonder toutes les relations homosexuelles sur une réponse au machisme et à la suprématie masculine, ainsi qu'à l'aliénation croissante sous un capitalisme en décomposition. S'il est vrai que le capitalisme intensifie l'aliénation chez tous les membres de la société, en particulier la classe ouvrière et la petite bourgeoisie, il n'en découle pas nécessairement que l'aliénation est à la source des relations sexuelles, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles.

Quelles preuves scientifiques et historiques sont présentées pour soutenir l'affirmation selon laquelle l'homosexualité est une réponse individuelle aux contradictions de l'impérialisme en décomposition ? Absolument aucune. Ou sommes-nous censées croire

que la RU estime qu'une telle déclaration est « naturellement » vraie et n'a besoin d'aucun soutien ? En tant que communistes et homosexuelles, nous ne sommes pas d'accord. Nous sommes conscientes des nombreuses idées « naturelles » que la bourgeoisie essaie de faire passer pour vraies. La RU semble comprendre cette réalité lorsque dans son *projet de programme* elle déclare à juste titre que les idées et les perspectives des capitalistes, ainsi que d'autres classes exploiteuses qui dirigent la société depuis des milliers d'années, se sont profondément enracinées dans la société et ont largement acquis la « force de l'habitude ». La bourgeoisie en profite pour promouvoir la soi-disant « théorie de la nature humaine », qui dit que les gens sont intrinsèquement égoïstes et ne changeront jamais ; que donc le socialisme serait voué à l'échec et que le communisme ne serait qu'une utopie sans espoir.

Cette « théorie » bourgeoise n'est qu'un ramassis de vieilles idées pourries. Il n'y a pas de « nature humaine » dans l'abstrait, séparée des classes.

Dans le système esclavagiste, il était considéré comme « naturel » pour un groupe de personnes, les propriétaires d'esclaves, de posséder d'autres personnes, les esclaves. Dans la société capitaliste, cette idée est considérée comme criminelle et absurde, car la bourgeoisie n'a pas besoin d'esclaves comme propriété privée (du moins pas dans son propre pays). Mais elle a bel et bien besoin d'esclaves salariés, de prolétaires. Elle présente donc comme « naturelle » le type de société où un petit groupe, les capitalistes,

possède les moyens de production et oblige sur cette base la grande majorité de la société à travailler pour l'enrichir.⁷

Premièrement, comme nous l'avons montré, la RU, ainsi que d'autres organisations, n'offrent aucune preuve pouvant soutenir leur thèse selon laquelle l'homosexualité serait une « réponse » soit à l'impérialisme en décomposition, soit au machisme et à la suprématie masculine. De plus, qualifier quelque chose simplement de « réponse » suggère une analyse linéaire de l'histoire plutôt qu'une approche dialectique.

Deuxièmement, il est erroné de se concentrer sur les seules « réponses » et de toutes les qualifier de négatives. Prenons par exemple les phénomènes historiques du capitalisme et de l'impérialisme. La lutte de classe et les guerres de libération nationale sont des « réponses » que nous soutenons et auxquelles nous participons. La collaboration de classe est aussi une « réponse » ; c'est une réponse à isoler et à vaincre. Il ne suffit donc pas de rejeter un phénomène comme une « réponse » et de le qualifier de négatif. Ce qui est essentiel, c'est la forme qu'elle prend – dont elle fait valoir les intérêts de classe. La collaboration de classe est une « réponse » incorrecte au régime bourgeois parce qu'elle perpétue la bourgeoisie aux dépens de la classe ouvrière. La lutte de classe et les guerres de libération nationale soutiennent les intérêts du prolétariat international.

⁷ Revolutionary Union, *Draft Programme*, pp. 12-13.

Nous supposons que la RU qualifie l'homosexualité non seulement de « réponse », mais aussi et surtout de réponse incorrecte. Cependant, aucune preuve réelle n'est présentée sur comment ou pourquoi l'homosexualité retarderait la lutte de classe. L'hétérosexualité, en soi, n'est ni progressiste ni réactionnaire. L'homosexualité, en soi, n'est ni progressiste ni réactionnaire. Ce n'est pas la sexualité qui détermine les positions de classe. Ce qui conditionne réellement les positions de classe, c'est la vision qu'ont les gens sur leurs relations et leur travail.

Notre étude et notre expérience limitées nous amènent à croire que la question de savoir pourquoi les gens sont homosexuels est beaucoup trop complexe pour être traitée de manière aussi simple et subjective qu'en disant « c'est une réponse ». Avec une approche méthodologique aussi non scientifique et non marxiste que celle reprise ci-dessus, nous ne développerons jamais les lignes correctes nécessaires pour construire un mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, ni un parti qui représente la partie avancée et organisée de la classe ouvrière capable de diriger la révolution socialiste dans ce pays.

CHAPITRE 3

L'HOMOSEXUALITÉ : UN REFLET DE L'IDÉOLOGIE PETITE-BOURGEOISE ?

Des postulats de base de la RU découle l'idée maîtresse de sa ligne homophobe, qui prétend que l'homosexualité serait une manifestation de l'idéologie (petite) bourgeoise, et non de l'idéologie prolétarienne, et que cela se reflèterait dans plusieurs aspects de l'homosexualité. Examinons-les.

A. Idéologie

La RU dit que « l'homosexualité est une idéologie de la petite bourgeoisie ». Premièrement, il s'agit d'une utilisation incorrecte et non scientifique des termes. Les marxistes doivent être prudents et précis dans l'utilisation des mots, car le but de la science est de clarifier et non de brouiller notre réflexion et notre analyse. L'idéologie est le reflet de la classe ; c'est une vision du monde. Dans le monde d'aujourd'hui, deux classes se disputent le pouvoir : les capitalistes (la bourgeoisie) et la classe ouvrière (le prolétariat). Il existe deux visions du monde, deux idéologies concurrentes.

L'idéologie de la bourgeoisie, ce sont les idées et la vision du monde qui expriment et soutiennent leurs intérêts de classe. Il sert à maintenir la domination de la bourgeoisie (la propriété privée des moyens de production, des ressources naturelles, etc.) et à justifier l'impérialisme. Dans le monde capitaliste, son idéologie est dominante et est perpétuée par les institutions bourgeoises (politique, judiciaire, médias de masse, éducation, etc.).

La deuxième idéologie montante est celle du prolétariat, la classe ouvrière révolutionnaire. Sa vision

du monde est le marxisme-léninisme, la théorie et la pratique de la révolution socialiste ; elle reconnaît la théorie de la valeur et l'internationalisme prolétarien.

Bien que dans la société capitaliste il existe des classes intermédiaires entre la bourgeoisie et la classe ouvrière, il n'y a pas de troisième idéologie. Pris entre les deux grandes classes, la petite bourgeoisie reflète des aspects à la fois de la bourgeoisie et du prolétariat. En tant que personnes qui vendent, échangent, se mélangent socialement avec la bourgeoisie et aspirent à faire partie d'elle, craignant au même temps d'être poussés dans la classe ouvrière, de nombreux petits-bourgeois soutiennent voire s'identifient à la bourgeoisie et à son idéologie dominante (à cette époque aux États-Unis). D'un autre côté, en tant que personnes qui travaillent et ne possèdent pas les principaux moyens de production, en tant que personnes qui sont poussées dans la classe ouvrière, la petite bourgeoisie est ouverte idéologiquement à la classe ouvrière. Ce sont des alliés potentiels de la classe ouvrière et peuvent être gagnés à notre lutte par la direction prolétarienne et la lutte contre le capitalisme.

C'est leur position sociale et économique située entre les deux classes dominantes (ni capitaliste ni de classe ouvrière) ; le fait qu'elles n'appartiennent ni à la classe dirigeante et expropriante, ni à la classe exploitée et révolutionnaire ; qui conduit historiquement aux types de pensée (empirisme et subjectivisme)

et de comportement (hésitation, individualisme, opportunisme et suivisme) petits-bourgeois.

L'utilisation du terme « l'idéologie » à la manière de la RU demande que l'on reconnaisse qu'en général les relations amoureuses individuelles dans cette société correspondent à l'idéologie de la petite bourgeoisie. Mais il est ridicule de parler d'une relation individuelle comme d'une « idéologie ». Les relations sexuelles existent et existeront dans toutes les sociétés, primitives, féodales, capitalistes, communistes. Ce qui est vrai, c'est que de telles relations seront marquées par l'idéologie dominante de cette société. L'homosexualité n'est pas plus une idéologie que l'hétérosexualité.

B. Échappatoires

Ayant fait la déclaration infondée selon laquelle l'homosexualité est une réponse à la suprématie masculine et à l'impérialisme en décomposition, la RU va plus loin en caractérisant cette réponse comme « tournant le dos à la lutte entre les hommes et les femmes » et comme « fondée sur le refus de lutter avec le sexe opposé dans des relations de haute importance. » De plus, « Le lesbianisme est... [une] *échappatoire* au machisme ; l'homosexualité masculine renforce le machisme dans son refus de nouer des relations avec des femmes. » (souligné par la RU) Ces caractérisations se heurtent à plusieurs problèmes.

En tant que communistes, nous luttons contre le machisme et la suprématie masculine sur nos lieux

de travail, à l'école, dans les organisations de masse et communistes, entre amis et camarades. Les relations amoureuses ne sont pas la source du machisme et de la suprématie masculine ; au contraire, comme tous les aspects de la vie sous le joug des rapports de classe et de la culture capitaliste, ils reflètent simplement la réalité des divisions de classe. Aucune relation individuelle sous le capitalisme n'est, en soi, une relation dans laquelle les gens luttent contre machisme. La conscience doit y être apportée.

Par conséquent, en tant que communistes, nous savons que la suprématie masculine et le machisme ne disparaîtront pas par la seule lutte des hommes et des femmes à l'intérieur des relations amoureuses individuelles. Nous croyons que l'oppression des femmes ne peut commencer à être résolue que lorsqu'une base matérielle solide a été posée par une révolution socialiste, dirigée par la classe ouvrière et son parti, aboutissant à la dictature du prolétariat.

En d'autres termes, nous considérons la lutte collective de masse de la classe ouvrière comme l'aspect principale de la lutte visant à mettre fin à l'oppression des femmes, et la lutte individuelle dans les relations amoureuses comme décidément secondaire bien que solidaire du/avec le premier aspect. Affirmer de manière générale que les homosexuels tournent le dos à la « lutte entre hommes et femmes », c'est nier la double nature de la lutte, c'est-à-dire son caractère de masse qui est primaire et son caractère individuel qui est secondaire.

Deuxièmement, la RU ne dit pas simplement que l'homosexualité est une « tentative » d'« échapper » au machisme, mais que c'est déjà une « évasion » en soi, un détournement de la lutte. Nous ne pensons pas qu'il faille couper les cheveux en quatre pour corriger ce point. Une telle vision reflète une conception idéaliste de la domination et de l'omniprésence du machisme et de la suprématie masculine dans une société capitaliste avancée. Le fait est que personne – homme ou femme – ne peut « échapper » au machisme et à la suprématie dans une société capitaliste. Le capitalisme a besoin de ces formes d'oppression et les perpétue ; ils font partie intégrante de la socialisation des hommes et des femmes sur leurs lieux de travail, à la maison et dans la communauté. La suprématie masculine n'est pas une partie aussi faible et isolée de l'idéologie bourgeoise pour qu'une personne puisse y « échapper » en changeant simplement à qui elle se rapporte. L'expérience concrète montre que les homosexuels, en particulier les femmes homosexuelles, doivent encore affronter le machisme et la suprématie masculine au travail, à l'école, dans la rue, dans les organisations politiques, où qu'elles soient.

En effet, non seulement l'homosexualité n'est pas une « évasion », mais l'oppression machiste prend même de plus grandes proportions à son encontre. La bourgeoisie utilise la suprématie masculine et le machisme pour attiser les préjugés homophobes afin de diviser davantage la classe ouvrière. Quand on dit aux femmes homosexuelles que ce dont elles ont

vraiment besoin, c'est d'une « bonne baise », ce n'est pas sans rapport avec l'idée machiste selon laquelle chaque femme aspire secrètement à être violée, que « non » signifie « oui » ou qu'une « bonne baise » guérira une femme de frigidité. Il n'est pas surprenant non plus qu'une femme forte et affirmée, ou intelligente et compétente, ou athlétique, puisse être appelée lesbienne dans le but de l'intimider et de la pousser dans un rôle plus « approprié », c'est-à-dire passif et de soutien. Les gens se demanderont si un homme est gay parce qu'il est doux ou a la voix douce, ou parce qu'il fait de l'art ou de la poésie, ou encore parce qu'il ne se vante pas des femmes qu'il a eues, car dans tous ces cas, il n'aurait pas agi comme un « homme » mais bien comme une « femme ». En effet, l'un des points forts initiaux du mouvement de libération des homosexuels était le fait qu'il comprit la nécessité de lutter non seulement contre l'homosexualité mais contre l'oppression des femmes en général.

Enfin, nous sommes frappés par la manière toujours négative et unilatérale dont la RU considère les relations homosexuelles. En fait, leur vision de l'homosexualité comme une « réticence » à se rapporter au sexe opposé, ou comme une « évasion » du sexe opposé, reflète étroitement la vision des sociologues et psychologues bourgeois selon laquelle l'homosexualité est « contre-nature » ou serait une « incapacité » à entrer en relation avec une personne du sexe opposé. Nous pensons qu'il est important de regarder l'autre côté de la médaille : l'homosexualité est la

capacité d'avoir des relations avec une personne du même sexe. Il ne s'agit pas d'une approche idéaliste mais d'une approche dialectique.

Nous pensons que le négativisme grossier et incessant de la RU concernant les homosexuels vient plus de leur propre subjectivisme que d'une préoccupation quelconque pour l'individualisme petit-bourgeois. La méthodologie marxiste nous enseigne que nous devons étudier consciencieusement toutes les conditions et partir de la réalité objective, non de désirs subjectifs ; nous devons apprendre à atteindre l'essence des phénomènes et ne pas nous contenter de l'apparence.

C. Choix individuels

La RU semble particulièrement préoccupée par les aspects négatifs de l'individualité des femmes homosexuelles, en particulier celles faisant partie du mouvement des femmes : « Ce sont des femmes qui [...] ne voulaient pas ou ne pouvaient pas faire face aux hommes dans leurs relations personnelles. » Mais si nous regardons cela de manière dialectique, le lesbianisme en lui-même ne signifie pas nécessairement le rejet des hommes. Il dit simplement quelque chose d'affirmatif sur les relations qu'une femme entretient avec d'autres femmes. Il ne s'agit pas nécessairement d'une question de « ne pas pouvoir » ou de « ne pas vouloir », mais plutôt du fait qu'une femme puisse avoir des relations avec une autre femme.

Il ne s'agit pas de nier qu'il y a des femmes homosexuelles qui entrent dans des relations homo-

sexuelles en raison d'expériences sexuelles négatives avec des hommes ; il y a aussi des femmes homosexuelles qui expriment de forts sentiments anti-masculins. Cependant, de nombreuses femmes homosexuelles ne le font pas. En ne mentionnant que la première catégorie de femmes homosexuelles, la conclusion de la RU est unilatérale. Elle agit également de manière unilatérale en se concentrant uniquement sur les femmes homosexuelles qui expriment des sentiments anti-masculins en ignorant les innombrables femmes hétérosexuelles qui formulent des commentaires et des actions misandres tout aussi fortes. De même, les actions de nombreux hommes hétérosexuels montrent un manque de respect pour les femmes et des attitudes misogynes dont le viol n'est qu'un exemple extrême.

Les sentiments misandres exprimés par les femmes homosexuelles et hétérosexuelles (et les actions et sentiments misogynes des hommes homosexuels et hétérosexuels) ne reflètent que l'apparence des choses ; l'essentiel est l'oppression matérielle des femmes et le sexisme sous le capitalisme. Le point essentiel à comprendre est que la dictature de la bourgeoisie (et son idéologie) a opprimé les femmes. Par conséquent, il existe actuellement une contradiction entre les femmes et les hommes. Les communistes, homosexuels ou hétérosexuels, cherchent à résoudre cette contradiction (1) en reconnaissant que les conditions matérielles pour mettre fin à l'oppression des femmes ne peuvent exister que dans une économie socialiste et (2) en travaillant à unir tous

ceux et toutes celles capables de s'unir pour lutter à la fois pour les pleins droits démocratiques des femmes et pour le socialisme.

L'idéologie bourgeoise, dans sa tentative de diviser la classe ouvrière, a œuvré pour que les femmes se battent entre elles et se fassent concurrence. La pression écrasante d'abord pour « conquérir cet homme » et ensuite pour « garder cet homme », preuves d'une « vraie femme », rend les femmes méfiantes et hostiles à l'égard d'autres femmes, plutôt que de les unir et de combattre le véritable ennemi, l'impérialisme.

Le mouvement des femmes a montré qu'il y a plus de choses qui unissent les femmes, en particulier celles de la classe ouvrière, que ce qui faut pour continuer à nous opposer les unes aux autres. Grâce à une lutte politique commune et à la pratique, de profondes amitiés se forment. Certaines d'entre elles sont devenues sexuelles, non pas tant par refus de traiter avec les hommes, mais plutôt par la prise de conscience que les femmes sont aussi des personnes avec lesquelles des relations profondes peuvent être nouées. Pour les marxistes-léninistes expérimentés, le fait de lire dans l'amour des femmes pour les femmes le rejet des hommes reflète l'idéologie bourgeoise d'après laquelle une femme n'est pas heureuse ou épanouie sans un homme ; que les relations principales des femmes devraient être avec des hommes plutôt qu'avec d'autres femmes ; que les hommes sont supérieurs aux femmes. C'est une approche unilatérale.

Cette théorie du rejet fait également allusion aux peurs et menaces subjectives ressenties par les hommes conditionnés par une société machiste, lorsqu'ils sont confrontés à des femmes qui ne comptent pas sur eux. Pour la RU cependant, « un tel choix est clairement individualiste ; il dit : *j'ai le droit de construire des relations comme je veux, je peux faire ce que je veux de mon corps.* » Nous sommes plus que troublées par l'indignation de la RU face à une femme qui dit qu'elle a le droit de nouer des relations comme elle le souhaite ou qu'elle a le droit de contrôler ce qui arrive à son corps. Si une femme refuse de continuer d'avoir des relations avec un homme qui la bat et l'humilie constamment, agit-elle de manière individualiste ? Qu'en est-il d'une femme qui décide de se faire avorter ? Ne soutenons-nous pas une femme qui refuse d'être stérilisée ou utilisée comme cobaye pour un stérilet expérimental ou d'autres méthodes contraceptives, c'est-à-dire pour avoir décidé de manière « individualiste » de ce qu'elle veut faire de son corps ? D'après quels préjugés subjectifs la RU formule-t-elle ces déclarations ?

Nous sommes d'accord avec l'idée d'après laquelle les besoins individuels d'une personne sont secondaires par rapport aux besoins de la lutte révolutionnaire. Nous pensons également que la révolution socialiste est le début de la résolution des contradictions entre le travail socialisé et la propriété privée et l'oppression qui découle de cette contradiction. Cela

implique un respect de l'individu qui fait défaut sous la règle du capital.

D. Solutions individuelles

Poursuivant sur sa lancée, la RU dit qu'en raison du fait que les homosexuels « sont contraints de vivre à la périphérie de la société [...] (dans la mesure où leurs relations sont sujettes à des abus publics), ces relations ne peuvent être que des solutions individuelles aux contradictions de l'impérialisme [...] » et ce qui « [rend ce type de relation] individuel et non progressiste – ce n'est pas que, comme toutes les relations, [elle] opère à l'échelle individuelle [...] mais qu'elle n'engage pas les masses de gens dans la lutte, n'organise pas ou ne pose pas les bases de l'organisation des masses pour lutter autour de leurs besoins. » De plus, « parce que nous mettons la lutte des classes au premier plan, nous nous opposons à toutes les relations qui sont considérées par les personnes qui les entretiennent comme la principale source de leur bien-être ou comme une source de salut personnel ».

La RU a-t-elle déjà parlé à une personne homosexuelle, ou même simplement à l'une des personnes avec lesquelles elle travaille ? Le fait est que certaines personnes homosexuelles considèrent leurs relations comme la principale source de leur bien-être, tout comme le font certaines personnes hétérosexuelles. Aucun communiste – homosexuel ou hétérosexuel – ne voit dans les relations personnelles la solution aux contradictions de l'impérialisme. Les relations

sexuelles – hétérosexuelles ou homosexuelles – ne remettent pas en question le pouvoir des capitalistes monopolistes, ou ne « font avancer [par leur seule vertu] la lutte de la classe ouvrière ». Dire le contraire est de la pure métaphysique. Il n'y a rien de magique dans les relations hétérosexuelles qui leur donnerait une prétention « naturelle » à être les seules relations saines et fondées sur des principes, tout comme il n'y a rien de magique dans les relations homosexuelles qui les rendrait « naturellement » foireuses. Certaines relations renforcent les personnes impliquées et leur permettent de s'engager dans la lutte des classes ; d'autres épuisent leur énergie et encouragent les idées rétrogrades. Les relations ne sont pas des « choses en soi » absolues.

C'est précisément une des fonctions de l'idéologie bourgeoise de promouvoir l'idée qu'il existe un mur entre la vie productive (travail) et la vie personnelle. On nous dit, de mille manières différentes, que même si c'est bien le salaire, reçu en rémunération pour notre travail, qui nous donne les moyens de vivre, ce n'est que chez nous, dans nos relations, en famille, à la plage ou à la montagne, que nous « vivons » vraiment. Et pour la plupart des habitants de ce pays, les relations personnelles individuelles et le temps passé loin du travail sont les seuls bons moments dans leur vie quotidienne. Il est de notre devoir en tant que communistes de briser cette barrière artificielle et de réintégrer la vie productive à la vie personnelle.

Telles qu'elles sont constituées actuellement, la plupart des relations dans cette société, qu'elles soient homosexuelles ou hétérosexuelles, « ne jettent pas les bases pour organiser les gens afin qu'ils se battent pour leurs besoins ». En tant que communistes, nous ne pouvons pas traiter les relations personnelles dans l'abstrait, sans tenir compte des réalités concrètes. La réalité concrète aux États-Unis aujourd'hui est que les relations personnelles ont un rôle contradictoire. D'une part, les relations personnelles (et la famille nucléaire) sont, de fait, utilisées par la bourgeoisie pour masquer les contradictions réelles de la société et pour perpétuer l'idéologie bourgeoise (par exemple les rôles sexuels). D'autre part, les relations personnelles (et la famille nucléaire) sont en effet l'une des principales sources de plaisir des gens et leur donnent la force et la volonté de continuer. En tant que communistes, nous devons traiter ces contradictions dans notre travail. Il ne suffit pas de soulever de grands slogans comme « Défendons la famille ». Nous devons éduquer la classe ouvrière sur le double rôle des relations et de la famille nucléaire, et mener la lutte contre ce qui est négatif et renforcer ce qui est positif. Nous devons les aider à abattre le mur qui se trouve encore entre la production et la vie personnelle. La classe ouvrière a besoin d'une conscience et d'une compréhension politiques, pas seulement de slogans. Agir autrement relève d'une vision mécaniste et nie le rôle de la conscience.

E. À la périphérie de la société

Non seulement les homosexuels sont individualistes, dit la RU, mais ils sont en dehors du « courant dominant de la société » parce qu'ils font « l'objet d'abus publics ». C'est là un non-sens et la RU en est consciente. Si les homosexuels sont effectivement « contraints de vivre à la périphérie de la société », alors ils ont beaucoup de compagnie : les communistes, les minorités nationales, les travailleurs sans papiers, les couples non mariés, les déserteurs et les réfractaires, les prisonniers, etc. sont également soumis à des abus publics. La commune rurale fréquemment mentionnée par la RU se situe peut-être à la « périphérie » de la société, mais ce n'est pas là que se trouvent la plupart des homosexuels. Les homosexuels sont à vos côtés au travail, à l'école, au supermarché, dans les comités d'organisation de la fête du Travail et lors des forums de formation des partis, ainsi que dans d'autres activités politiques. Ce sont des travailleurs à la chaîne, des travailleurs de l'acier et du caoutchouc, des personnels hospitaliers, des étudiants, des électriciens, des enseignants, des avocats, des chômeurs, des mères et des pères. La grande majorité des homosexuels, comme la grande majorité des gens dans ce pays, sont des travailleurs, et même la bourgeoisie n'a pas la stupidité de qualifier les travailleurs comme étant périphériques à la société.

Les personnes avec qui un individu entretient des relations ne projette pas celui-ci de manière

mystérieuse vers un autre monde. Pas plus que les vœux pieux de la RU. Déterminer la position d'une personne dans la société par la sexualité ne fait que refléter l'obsession sexuelle de la société bourgeoise dominante. Dire que la sexualité est le facteur déterminant de la vision du monde ou de la politique d'une personne, c'est dire que la sexualité est la contradiction principale, ignorant par là l'idée marxiste de base selon laquelle « [les changements] dans la société proviennent surtout du développement des contradictions à l'intérieur de la société, c'est-à-dire des contradictions entre les forces productives et les rapports de production, entre les classes, entre le nouveau et l'ancien. Le développement de ces contradictions fait avancer la société, amène le remplacement de la vieille société par la nouvelle. »⁸ Nous devons faire une analyse concrète des classes de notre société. En règle générale, la position de classe d'une personne, ainsi que ses perspectives de classe détermineront son potentiel révolutionnaire. Les homosexuels traversent les frontières de classe ; c'est, par conséquent, leur position de classe et leur vision de classe, et non leur sexualité, qui régit leur position sur la révolution socialiste. Les homosexuels de la classe ouvrière, comme tous les travailleurs, ont un « immense pouvoir d'enthousiasme pour le socialisme? »⁹

⁸ M. Zedong : « De la contradiction » in *Ceuvres Choisies*, Vol. I, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1966, pp. 350-351.

⁹ M. Zedong : « Notes introductoires pour l'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises » in *Ceuvres Choisies*, Vol. V, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1977, p. 262.

Tout comme les homosexuels ne sont limités à aucune classe, ils ne sont pas limités à une seule race ou nationalité comme le prétendent certains « communistes ».

Nous ne prétendons pas qu'à l'heure actuelle la classe ouvrière est follement enthousiaste à l'égard des homosexuels. En ce moment, la majorité des ouvriers ne sont pas non plus enchantés par les communistes. Les deux font l'objet de nombreux abus publics. L'idéologie et la propagande bourgeoises y ont veillé.

Mais pourquoi [...] le mouvement spontané, qui va dans le sens du moindre effort, mène-t-il précisément à la domination de l'idéologie bourgeoise ? Pour cette simple raison que, chronologiquement, l'idéologie bourgeoise est bien plus ancienne que l'idéologie socialiste, qu'elle est plus amplement élaborée et possède infiniment plus de

moyens de diffusion. Plus le mouvement socialiste dans un pays est jeune, et plus énergiquement il faut battre en brèche toutes les tentatives faites pour consolider l'idéologie non socialiste, plus résolument il faut mettre les ouvriers en garde contre les mauvais conseillers qui crient à la « surestimation de l'élément conscient », etc.¹⁰

¹⁰ V. Lénine : *Que faire ?*, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1975, p. 51.

Les travailleurs et les communistes, comme toutes les personnes dans cette société, ont hérité d'un bagage idéologique bourgeois dont ils doivent maintenant lutter pour se débarrasser. Ce bagage, y compris les armes réactionnaires de la suprématie et blanche et masculine, n'est ni rationnel ni bénéfique pour la classe ouvrière car il ne sert qu'à l'empêcher de s'unir pour renverser l'exploitation capitaliste et impérialiste.

L'homophobie est une autre forme de bagage idéologique bourgeois. La bourgeoisie a dit que les Noirs étaient des criminels, primitifs, inférieurs, surexcités, ayant le rythme dans le sang ; que les hommes noirs étaient là pour violer des femmes blanches ou voler votre emploi ; que les Noirs profitaient sans cesse des aides sociales, qu'ils étaient paresseux et sans emploi ; que les femmes étaient faibles et sans défense et qu'elles avaient besoin d'un homme sur lequel s'appuyer ; qu'elles avaient un instinct maternel naturel ; que les hommes étaient forts et courageux et ne pleuraient pas ; que les homosexuels étaient des malades, qu'ils étaient pervers, contre-nature, qu'ils abusaient des enfants, et ainsi de suite. Nous connaissons bien ces ordures bourgeoises car nous devons lutter contre elles tous les jours au travail et parmi nos camarades.

Mais il semble que si certains camarades pensent que la classe ouvrière est capable de gérer le communisme et la lutte contre le machisme et la suprématie blanche et masculine, elle ne peut pas gérer, d'après ces mêmes camarades, l'homosexualité, ce qui nous

pousserait par conséquent à devoir suivre les travailleurs sur ce point. Lorsque les blagues homophobes fuseront, nous rirons avec eux et montrerons aux travailleurs à quel point nous leur ressemblons. Ce n'est pas important de toute façon, alors pourquoi rendre la tâche plus difficile pour nous-mêmes ?

Mais regardons cette attitude à la lumière de ce que Lénine a dit sur la question de la spontanéité des masses et de la conscience communiste : « Mais le demi-mal devint un mal véritable quand cette conscience commença à s'obscurcir [...], quand apparurent des gens – et même des organes social-démocrates – prêts à ériger les défauts en vertus et tentant même de justifier théoriquement leur soumission servile au spontané, leur culte du spontané. »¹¹

Nous croyons, sur la base de la pratique concrète, que l'attitude de la RU sous-estime en fait la classe ouvrière et sa capacité à reconnaître l'idéologie bourgeoise pour ce qu'elle est. En tant que communistes, il nous faut croire, fermement, au fait que les gens ne sont pas statiques mais peuvent au contraire changer et aller de l'avant. En effet, notre expérience concrète en tant que travailleurs nous a montré que les personnes avec lesquelles nous travaillons sont souvent plus tolérantes et disposées à écouter, à lutter et à changer d'attitude que beaucoup de nos camarades. Le processus de « coming out » auprès de nos collègues peut en effet être difficile et douloureux en raison de préjugés homophobes profondément enraci-

¹¹ Ibid.

nés, mais la lutte et le niveau plus élevé de confiance, de respect, d'amitié et d'unité qui en résulte souvent en valent la peine. Faire son coming out devant un collègue avec qui on lutte, puis l'entendre dire, plus tard, qu'il était heureux que nous lui en ayons parlé, ne peut que réaffirmer notre foi dans la classe ouvrière en tant que véritable classe révolutionnaire. La grève contre la « Green Ban » (une grève sur une question non économique) par un groupe australien d'ouvriers du bâtiment pour défendre le droit d'un professeur gay d'enseigner à l'université, en est une indication exemplaire.

F. Pressions et auto-indulgence

En tant que communistes, nous reconnaissons qu'il est difficile et qu'il faut beaucoup de temps et d'énergie pour avoir une relation de principe dans cette société. Le taux de divorce extraordinaire, la prolifération des bars et des communautés de « célibataires échangistes », le cinéma porno et les bars nudistes dans chaque quartier, l'augmentation de la maltraitance des enfants et la généralisation de l'alcoolisme et de la toxicomanie sont des preuves évidentes des pressions et de l'aliénation dans la vie des gens. Mais dépeindre les relations homosexuelles comme étant « extrêmement difficiles », sujettes à « d'énormes tensions par rapport aux [...] relations hétérosexuelles » et comme étant « rarement durables », « nécessitant beaucoup plus d'entretien, beaucoup plus de temps et d'énergie, en bref, beaucoup plus de complaisance » n'est qu'une preuve

supplémentaire de l'échec de la RU à enquêter et à réfléchir sur ce qu'elle dit.

Nous ne voulons pas laisser entendre que les relations homosexuelles sont plus idéales ou soumises à moins de pressions que les relations hétérosexuelles. Les relations homosexuelles sont loin d'être idéales ; il en va de même des relations hétérosexuelles. Les homosexuels doivent faire face à des pressions émanant de l'homophobie auxquelles de nombreux hétérosexuels n'ont pas à faire face : peur du licenciement, de la répression par la brigade des mœurs, des pressions psychologiques liées au fait de devoir entendre que vous êtes « malade » et « contre-nature », du rejet de la famille, etc. Cependant, la vie personnelle dans de nombreuses autres segments de la société, en particulier parmi les minorités nationales, est également soumise à « des tensions supplémentaires » par rapport à celles des relations hétérosexuelles blanches. Les relations entre personnes noires sont soumises à des pressions « supplémentaires » similaires, comme celles de la suprématie blanche telles que la discrimination économique, la répression policière, les règles imposées par l'assistance sociale et qui brisent les familles, etc. Pourtant, nous doutons que la RU puisse caractériser les relations de principe entre personnes noires comme nécessitant beaucoup plus de culture ou d'« auto-indulgence » – ce serait faire preuve d'un chauvinisme flagrant. Caractériser ainsi les relations homosexuelles fondées sur des bases saines n'est qu'une preuve supplémentaire du sub-

jectivisme de la RU et de sa réflexion confuse sur la « question gay ».

Pour résumer, la RU avance que l'homosexualité est une manifestation de l'idéologie petite-bourgeoise, car elle serait décadente, individualiste, une forme d'évasion, une solution individuelle à un problème social, et parce que les homosexuels se trouveraient à la périphérie de la société. Nous disons que ces conclusions ne sont pas fondées sur des faits ; ce sont des généralisations grossières du type de celles qui proviennent de peurs, de menaces et de préjugés personnels qui s'avèrent incorrectes même après une enquête minimale. Il n'est guère matérialiste ou dialectique de formuler des conclusions fondées sur aucune enquête et seulement sur une pensée unilatérale.

CHAPITRE 4
L'ANTI-IMPÉRIALISME
ET LES COMMUNISTES

La RU reconnaît que les homosexuels peuvent être de puissants anti-impérialistes. Nous sommes heureux de trouver quelque chose dans la position de la RU sur les homosexuels avec lequel nous pouvons être d'accord. La forte participation des homosexuels au mouvement anti-guerre le montre clairement. Nous convenons également que les homosexuels ne sont pas automatiquement anti-impérialistes en raison de leur homosexualité, pas plus que les hétérosexuels ou les travailleurs ne sont automatiquement anti-impérialistes. Mais les homosexuels, quelle que soit leur position de classe, ont l'expérience concrète de l'oppression (par exemple, la répression policière) qui peut les aider à voir le système capitaliste tel qu'il est. L'anti-impérialisme de certains homosexuels, ainsi que son approfondissement politique, doivent être encouragés, en particulier par les communistes qui doivent tracer une ligne claire entre eux et la bourgeoisie, en luttant pour les droits des homosexuels et contre l'oppression des homosexuels. Les camarades, qui par leurs préjugés subjectifs d'ultra-gauche, ne cherchent pas à recruter tous les alliés possibles pour la lutte ouvrière ne sont pas dignes d'être appelés communistes.

Cependant, la RU affirme que les homosexuels « ne peuvent pas être communistes [...] parce que les homosexuels ne mènent pas la lutte entre les hommes et les femmes au sein de leurs relations les plus personnelles, [et] ne sont [donc] pas préparés à la tâche ardue de la transformation de classe ». De plus, « pour être communiste, nous devons accepter

et accueillir la lutte dans toutes les facettes de notre vie, tant personnelle que politique [...] Les homosexuels ne peuvent pas être communistes, c'est-à-dire appartenir à des organisations communistes à l'intérieur desquelles les gens s'engagent à lutter contre [...] tous les aspects de leur vie. » Certaines parties de ces déclarations sont correctes ; d'autres sont absurdes et non dialectiques.

Il est vrai que les communistes doivent accepter la lutte dans toutes les facettes de leurs vies. Il n'est pas vrai que les communistes s'engagent à lutter contre tous les aspects de leurs vies. En tant que communistes, nous nous engageons à lutter contre ces aspects de nos vies qui retardent ou retiennent la lutte pour la révolution socialiste. En tant que communistes, nous soutenons – et ne luttons pas « contre » – les aspects qui font avancer notre objectif de révolution socialiste. Une relation personnelle entre deux personnes anglo-saxonnes, ou deux afro-américains, ou deux vietnamiens ou deux prolétaires ne signifie pas que ces personnes ne sont pas prêtes à lutter contre l'oppression nationale, l'impérialisme ou la bourgeoisie. Et contrairement aux vœux pieux de la RU, une relation entre deux hommes ou deux femmes ne signifie pas non plus qu'ils ou elles ne sont pas prêtes à lutter, en principe, contre le machisme et la suprématie masculine. En vérité, ce « principe » n'est rien d'autre que l'agitation d'un drapeau rouge pour cacher l'opportunisme de droite¹² de leur ligne sur

¹² Par « opportunisme de droite », nous faisons référence à la tactique consistant à suivre une ligne qui présente des avantages immé-

la « question gay ». Un bon communiste ne se définit pas par le rapport qu'il ou elle entretient au sexe opposé, mais par son dévouement à la cause révolutionnaire de la classe ouvrière. L'extension logique de la position de la RU est qu'il faut être dans une relation hétérosexuelle pour être un vrai communiste. Selon cette norme, l'oncle Ho Chi Minh, qui ne s'est jamais marié et dont la dévotion à la lutte de la classe ouvrière n'a pas besoin d'être défendue ici, ne remplirait pas les conditions requises.

Peu importe à quel point la RU souhaite bavarder sur les homosexuels « en principe », le fait est que les camarades homosexuels ont montré qu'ils sont préparés, dans la pratique, à la tâche ardue de la révolution prolétarienne. Ils et elles ont participé et assumé des responsabilités dans presque tous les mouvements révolutionnaires importants de ces dernières années, des droits civils aux luttes de libération des Noirs, des actions anti-guerre à Dump Nixon¹³, du mouvement ouvrier révolutionnaire à l'organisation des GI, du mouvement des femmes à la lutte contre la répression et au travail pénitentiaire. Ils et elles ont fait partie de groupes d'étude et de collectifs de travail. Les camarades homosexuels, avec leurs camarades hétérosexuels, se sont remodelés et endurcis, en allant parmi les masses et en ne faisant qu'un avec eux. Si vous ne nous avez pas vus ou si vous ne saviez pas que nous étions là, ce n'était

diats, mais qui, lorsqu'elle est mise en œuvre, a pour effet à long terme de freiner ou de nuire à la lutte de classe.

¹³ « Virez Nixon », —*N.d.T.*

pas parce que nous étions fourbes ou que nous nous cachions dans la honte. Nous n'avons pas considéré que le sexe et nos relations amoureuses étaient primordiales par rapport à notre travail politique. Nous avions d'autres priorités : l'étude, le travail politique, etc. De plus, nous étions isolés des autres camarades homosexuels et ne voulions pas faire avancer la lutte sur la question gay en tant qu'individus. Nous pensons que notre silence antérieure s'explique comme l'expression d'une attitude libérale envers une ligne avec laquelle nous étions en désaccord et un certain manque de clarté idéologique ayant inhibé nos capacités à considérer la question avec autant de sérieux que nous aurions dû. Cette situation a changé, et nous n'avons pas l'intention maintenant de rester les bras croisés et laisser ces idées ordurières car subjectivistes comme celles diffusées par la RU et d'autres organisations communistes gagner l'hégémonie parmi les forces communistes. Bien que nous ne considérions pas que la « question gay » soit une question majeure, nous pensons que sa résolution correcte ou incorrecte affectera en fin de compte le succès de la révolution socialiste à venir ainsi que la construction du socialisme et du communisme. Les modes de pensée petits-bourgeois, tels que le subjectivisme, le suivisme, le dogmatisme, l'opportunisme et l'empirisme, ne restent pas limités à telle ou telle question, mais indiquent la nécessité permanente de la lutte de classe au sein des forces communistes.

CHAPITRE 5
OPPRESSIONS
MATÉRIELLES

Une fois de plus, la RU ne parvient pas à s'arrêter et à réfléchir, ni même à enquêter sur ce qu'elle dit lorsqu'elle écrit :

L'impérialisme profite directement de l'oppression et de l'exploitation des femmes. [...] Il n'en est pas ainsi des homosexuels. Ils ne sont pas matériellement opprimés en tant que groupe, et le déni de leurs droits démocratiques ne garantit pas plus de grands profits à la classe dirigeante.

Mais dans la vraie vie, il s'agit rarement d'une question aussi simpliste que l'immédiateté des gains comme elle est suggérée sous la formule « oppression égale supers profits ». Au contraire, dans la société capitaliste avancée, il existe de nombreuses formes superstructurelles et idéologiques qui ne « garantissent pas directement de grands profits » mais dont « l'utilité » est indirecte dans la mesure où elles aident à maintenir les conditions (désunion, apathie, cynisme, arriération) qui permettent l'extraction continue de « supers profits ».

Les idées des masses ne sont pas le fruit du hasard. Les idées des différentes sociétés reflètent l'histoire des contradictions de classe et de leur développement. Dans chaque période historique, l'existence de phénomènes et leur processus de développement sont analysés et expliqués en appliquant une idéologie particulière, la vision du monde de la classe dirigeante. C'est au sein de la tradition et des

intérêts de l'Église catholique que Thomas d'Aquin avait écrit la *Summa Theologica*, d'après laquelle les actes homosexuels sont contre-nature, lubriques et pécheurs parce qu'ils sont la poursuite du plaisir à l'exclusion de la procréation, que l'auteur a appelé le but, donné par Dieu, des organes sexuels. Nos « révolutionnaires » d'aujourd'hui seraient d'accord, en remplaçant seulement « pécheur » par « contre-révolutionnaire ».

Mais Thomas d'Aquin et l'Église n'ont pas simplement « découvert » ces idées. L'Église tend à expliquer les choses en faisant référence à Dieu, mais l'idée de « Dieu » sert d'écran de fumée pour masquer la véritable source des idées religieuses : la classe dirigeante qui entretient la religion et ses maximes pour servir ses propres intérêts matériels. La religion est importante pour la classe dirigeante capitaliste comme elle l'était pour les classes dirigeantes propriétaires d'esclaves et féodales, parce que les capitalistes voient les choses en termes de profit et de pouvoir (leur vision du monde) et ils agissent donc en soutiens des institutions, comme l'Église, qui contribuent à maintenir leur domination.

Dire que les capitalistes n'ont aucun intérêt dans l'oppression des homosexuels, c'est ignorer les théorèmes de base de la science du marxisme. La RU pense-t-elle que l'oppression des homosexuels est simplement un accident, ou qu'elle est « naturelle » ? Le fait est que les homosexuels sont matériellement opprimés et la base matérielle de cette oppression

réside en effet dans le maintien du profit et du pouvoir des capitalistes.

Notre enquête nous porte à croire que la base matérielle de l'oppression des homosexuels peut être trouvée dans le rôle de la famille nucléaire bourgeoise au sein de la société de classe en tant que lieu de perpétuation de la division du travail. La famille nucléaire bourgeoise est la forme institutionnelle économique des relations personnelles sous le capitalisme. Il s'agit d'une unité socialement isolée composée d'un mari, d'une femme et de leurs enfants. Le mari travaille à l'extérieur de la maison. La femme, qu'elle travaille aussi à l'extérieur du foyer ou non, travaille à l'intérieur de celui-ci en tant que main d'œuvre invisible qui maintient et reproduit la force de travail. Le but de la famille bourgeoise est de : 1) sociabiliser les enfants dans le sens de les faire comprendre et accepter les relations de classe telles qu'elles existent dans ce pays aujourd'hui ; 2) reproduire la structure de classe en microcosme ; et 3) privatiser le soin et la reproduction de la classe ouvrière. La société de classe établit et perpétue les divisions du travail, y compris les divisions sexuelles. La division sexuelle du travail est d'une utilité incalculable pour la bourgeoisie, divisant les travailleurs en deux grands camps, celles du travail social et ceux du travail privé. Ainsi, celles qui travaillent dans la sphère privée peuvent être et ont été mobilisés comme une armée de réserve de main d'œuvre suivant les besoins de la bourgeoisie.

A. Perspectives historiques

Historiquement, avec l'effondrement des économies collectives et l'émergence des relations économiques fondées sur le patriarcat et la montée du capitalisme, le travail de l'homme a de plus en plus consisté à produire des marchandises et, de ce fait, son rôle est de plus en plus devenu celui de fournir des nécessités matérielles pour le maintien et la propagation de la famille. (La division sexuelle du travail existait déjà avant ce développement historique, mais elle n'était pas encore accompagnée de la caractéristique superstructurelle des rôles sexuels – normes de caractère et de comportement personnel en fonction du sexe.) Le travail des femmes était de plus en plus individualisé et limité à des aspects n'ayant qu'une valeur d'usage, c'est-à-dire destinés à la consommation privée et indirecte. Son rôle comprenait le maintien de la force de travail actuelle (mari), l'éducation de la force de travail future (enfants), et le soin de la force de travail dépensée ou rejetée (malades, blessés et personnes âgées).

Dans une société capitaliste, où le renouvellement des besoins quotidiens n'est pas assurée, la division sexuelle, réifiée comme « naturelle », joue dans l'avantage de la bourgeoisie. La femme qui travaille à la maison ne vend pas directement sa force de travail en tant que telle. Sous le capitalisme, la valeur de sa force de travail « invisible » est appropriée par la bourgeoisie et lui profite à travers son rôle dans la famille, qui l'oblige à acheter de la nourriture, des

vêtements, etc., à cuisiner, à entretenir la maison et à s'occuper de la famille, y compris du large éventail de besoins émotionnels et psychologiques, tels que désamorcer la colère de son mari due à l'exploitation de son travail.

Avec la révolution industrielle et le plein développement du capitalisme, certaines femmes ont été incorporées dans le secteur public de la classe ouvrière. Néanmoins, le rôle de la travailleuse à la maison n'a pas changé matériellement. Parce que son rôle de nourricière et de servante n'a pas été reconnu comme ayant la valeur économique nécessaire au maintien du capitalisme, mais seulement comme une caractéristique sexuelle « naturelle » et biologiquement déterminée, il est également considéré comme « naturel » que la travailleuse continue à porter le fardeau de créer une vie domestique saine pour la famille.

« La famille conjugale moderne est fondée sur l'esclavage domestique, avoué ou voilé, de la femme, et la société moderne est une masse qui se compose exclusivement de familles conjugales, comme d'autant de molécules. » et « Dans la famille, l'homme est le bourgeois; la femme joue le rôle du Proletariat »¹⁴ Cette division sexuelle du travail assure en effet de grands profits à la bourgeoisie, puisque là où règne une telle division sexuelle, existe aussi son unité structurelle – unité dans la division – avec l'exploitation de classe :

¹⁴ F. Engels : *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Éditions Sociales, Paris, 1954.

Le premier antagonisme de classe qui apparaît dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage monogamique, et la première oppression de classe avec celle du sexe féminin par le sexe masculin. La monogamie a été une grande avancée historique, mais en même temps elle a inauguré, avec l'esclavage et la richesse privée, cette époque, toujours en cours, où chaque avancée est également une régression relative et dans laquelle le bien-être et le développement des uns sont défaits par la misère et la répression des autres. C'est la forme atomisée de la société civilisée, dans laquelle nous pouvons déjà étudier la nature des antagonismes et des contradictions qui, avec le temps, s'y développeront pleinement.

[La] division du travail et propriété privée sont des expressions identiques - on énonce, dans la première, par rapport à l'activité ce qu'on énonce, dans la seconde, par rapport au produit de cette activité.

Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants [...] : l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante ; autrement dit, ce sont les idées de sa domination.¹⁵

¹⁵ K. Marx et F. Engels : *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1953.

Pour préserver la division du travail si cruciale pour le maintien de son pouvoir, la bourgeoisie a développé une idéologie puissante et omniprésente. Celle-ci inclut des modèles et des rôles sexuels radicalement opposés qui imprègnent l'éducation et la culture : les hommes doivent être physiquement forts, courageux et combattifs ; les femmes apprennent à être des soutiens passifs. Dès l'enfance, les jouets que reçoivent les garçons (voitures, appareils mécaniques, fusils) et les filles (poupées, kits de couture, cuisinières) les forment à leurs futurs rôles dans l'économie. L'idéologie et les institutions bourgeoises veillent à ce que cet endoctrinement se poursuive tout au long de la vie.

B. Sexualité, reproduction et rôles sexuels

De même, l'homophobie est une partie nécessaire de l'idéologie bourgeoise. Elle est implicite dans le fait que deux hommes ou deux femmes soient en relation les uns avec les autres est le rejet de la nécessité de fonder une relation sur « l'infériorité » ou la « supériorité » socialement définie (selon les caractéristiques physiques) de ses participants. Lorsque les hommes et les femmes se considèrent égaux, la bourgeoisie perd l'une de ses armes de base consistant à « diviser pour mieux régner ». Les travailleurs hommes peuvent reconnaître que les privilèges sexuels et les avantages à court terme qu'ils tirent de l'oppression bourgeoise des femmes sont minimes et ne sont pas dans leur intérêt de classe.

De même, en rejetant les définitions habituels de l'infériorité, les femmes peuvent se considérer comme des travailleuses et devenir des militantes de la révolution socialiste. La bourgeoisie, terrifiée par le spectre communiste de l'égalité des femmes et des hommes, qualifie l'égalité des sexes de contre-nature. L'homosexualité est également qualifiée de « contre-nature » ; elle constitue une menace pour la domination bourgeoise, précisément parce qu'elle rejette la société bourgeoise « naturelle » telle qu'elle se reflète dans la relation « naturelle » – bourgeoise/prolétarienne – de la famille nucléaire. Par sa simple existence, l'homosexualité suggère que les relations sexuelles ne doivent pas nécessairement être liées à la reproduction.

La classe dirigeante se sent encouragée par le fait qu'elle n'est pas seule dans cette perception. Elle a ce que nous pouvons appeler des alliés improbables. La Ligue d'Octobre condamne fermement les relations homosexuelles au motif qu'elles ne peuvent pas produire d'enfants et sont donc antisociales et attaquent la famille. Il y a deux erreurs fondamentales dans cette position. La première est la confusion entre sexualité et reproduction. L'autre est l'incapacité de comprendre que lorsque les sociétés subissent un changement qualitatif, toutes les institutions de base qui les soutiennent font de même – y compris les relations personnelles et l'éducation des enfants, ainsi que la nature dominante et subordonnée de la sexualité et de la reproduction en leur sein.

Sexualité et reproduction ne sont pas synonymes. La plupart des rapports sexuels n'ont pas pour but la reproduction. En témoigne la demande généralisée de moyens contraceptifs. Il n'y a pas d'unité intrinsèque entre la sexualité, la reproduction et les relations amoureuses. Les recherches menées dans le but de montrer que la sexualité a pour but ultime la reproduction ont toutes été discréditées ; ceci est discuté plus en détail dans l'annexe. Pour les communistes, mettre en avant comme prétendue ligne le principe que la « base matérielle » des relations amoureuses est la reproduction n'est pas scientifique. C'est comme si ces communistes regardaient superficiellement et mécaniquement la pratique particulière de l'Union soviétique dans les années 1930, avant de la résumer et de l'appliquer aux États-Unis d'aujourd'hui. Mais l'expérience de l'URSS était particulière, car la population du pays venait d'être décimée dans une guerre impérialiste, le développement industriel commençait à peine à démarrer et il y avait la menace imminente d'une nouvelle guerre impérialiste.

C'était l'existence même du seul pays socialiste au monde qui était en jeu. Pour faire face à cette crise, le Parti bolchevique a institué des mesures qui encourageaient l'augmentation de la reproduction, telles que l'interdiction de l'avortement et de l'homosexualité, la difficulté d'obtenir le divorce, l'attribution d'incitations matérielles aux familles qui auraient plus d'enfants, etc. Mais les temps ont changé. Nous vivons dans une société technologique

avancée dont la population a augmenté au cours des dernières générations. Nous n'avons pas besoin « d'apprendre » de l'histoire en appliquant mécaniquement les leçons du passé à un nouveau contexte historique.

Il est également vrai qu'au tout début de l'humanité, lorsque la survie physique de l'espèce était beaucoup plus menacée par la nature qu'aujourd'hui, les gens vivaient dans des circonstances où la reproduction était une préoccupation immédiate. Les femmes passaient le plus clair de leur temps à être enceintes, à accoucher, à se remettre de la grossesse et à allaiter leurs enfants. Le taux de mortalité infantile était astronomique. Lorsque l'humanité a commencé à développer la technologie et à accumuler des surplus, il est devenu nécessaire d'établir des lignes claires d'héritage masculin. La reproduction a donc été institutionnalisée avec le développement de la propriété privée, les premières relations de classe et l'institution du mariage. Ainsi, les relations formalisées se sont développées non pas par nécessité d'assurer la reproduction (qui était suffisamment bien prise en charge) mais par le besoin de la contrôler et de contrôler les personnes et leurs rapports aux moyens de production. Ces institutions ont servi à limiter l'expression sexuelle des masses en pénalisant la reproduction en dehors du mariage, ce qui menacerait la transmission des biens et des relations de propriété. (Cela a notamment eu pour effet de limiter considérablement le comportement de la plupart des femmes, car c'étaient elles qui portaient les

enfants. Les hommes étaient autorisés à copuler assez librement avec les concubines, les esclaves, les maîtresses et les membres des classes non-possédantes en général.)

Au fur et à mesure que les sociétés se sont développées et que les conditions ont continué à changer – la durée de vie a augmenté, tout comme la taille de la population – les gens ont continué à exprimer leur sexualité et à entrer dans des relations en conflit avec les exigences de l’attribution de la propriété privée. Dans ces relations, la sexualité était sans aucun doute importante tandis que la reproduction était généralement un effet secondaire indésirable. Les tabous et les interdictions contre les relations extra-conjugales n’existaient pas à cause d’une idée métaphysique et moraliste du caractère sacré de telles relations (il s’agissait de moyens superstructurels d’imposer les relations économiques) mais parce que les enfants illégitimes – reproduction incontrôlée, rejets de la sexualité et de l’amour qu’avaient les gens les uns pour les autres – menaçaient les moyens de distribution de la richesse et du pouvoir. Dans les sociétés où les relations institutionnalisées existaient comme moyens de distribution de la propriété – où la distribution de la propriété était généralement la raison pour laquelle les mariages étaient arrangés – la reproduction en dehors de ce cadre était clairement une menace pour ces institutions et relations économiques.

Sous le capitalisme, les effets de l’évolution des moyens de production avancée et de la technologie

ont encore agrandi le fossé entre sexualité et reproduction. Pour la première fois, la reproduction ne doit pas être un risque lié à l'expression de la sexualité. Le contrôle des naissances et les avortements sont des réalités. Les masses, y compris les femmes qui travaillent, ont lutté pour maintenir cette séparation en se battant pour le droit à l'avortement sur demande et pour la disponibilité de moyens de contraception sur demande. Ces luttes ont trouvé leur place dans la culture populaire dans des chansons comme « The Pill »¹⁶ de Loretta Lynn, qui célèbre la libération d'une femme au foyer de la peur constante de la grossesse avec laquelle elle avait vécu auparavant.

L'histoire de la civilisation a été en partie marquée par les tentatives de la classe dirigeante pour imposer le lien entre la sexualité et la reproduction dans le but de préserver la propriété privée par l'institution de l'héritage. Les lois répressives contre l'adultère, les relations sexuelles pré-maritales, l'illégitimité et l'homosexualité (qui entraîne souvent les peines les plus lourdes) sont des exemples des mesures répressives prises par la classe dirigeante pour punir ceux qui se rebellent contre sa fausse unité entre sexualité et reproduction. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'en tant que communistes, nous préconisons que les masses accordent une importance primordiale à la satisfaction de leurs pulsions sexuelles. À l'heure actuelle, les relations amoureuses entre deux personnes sont probablement le meilleur moyen de répondre aux

¹⁶ « La pilule »—*N.d.T.*

besoins émotionnels et sexuels des gens. De plus, pour la plupart des gens, ces relations sont actuellement le moyen le plus pratique de se reproduire. Mais si deux femmes, par exemple, choisissent de construire une telle relation, cela ne signifie pas qu'elles n'auront pas ou n'auront pas eu d'enfants.

En effet, de nombreux homosexuels ont des enfants ; certains d'entre nous étaient engagés dans des relations hétérosexuelles avant de faire notre coming out, et nous nous sommes battus longtemps et durement pour empêcher que nos enfants soient retirés par le bras judiciaire de la bourgeoisie. En tant que socialistes scientifiques, nous ne pouvons nier les possibilités en termes reproductives du développement continu de la science et de la technologie. Tout comme il est possible d'éviter la reproduction grâce à des méthodes scientifiques de contrôle des naissances, il est également possible d'aider à la reproduction grâce à l'insémination artificielle.

Enfin, nous comprenons que le sens de l'obligation sociale dans un État ouvrier est différent de sa définition sous le capitalisme. Nous comprenons qu'une situation pourrait survenir dans laquelle l'État demanderait à la population de produire plus d'enfants. Cet appel s'appliquerait à tous les membres de la société, homosexuels ou hétérosexuels, en couple ou non. Mais la responsabilité finale de l'éducation des enfants et de la reproduction n'incomberait plus à la famille nucléaire, mais à l'ensemble de la population. On en trouve un exemple au Vietnam après les bombardements de Noël en 1973. La commu-

nauté internationale a inondé le Vietnam d'offres de soins et d'adoption des orphelins dont les parents étaient morts dans les bombardements. Mais les Vietnamiens ont refusé, disant que, peu importe si les parents naturels aient survécu ou non, c'était la responsabilité et le désir collectifs de la société de garder les enfants pour en faire des membres actifs de la nation.

La reproduction, en tant que base principale des relations personnelles, perd déjà de son importance sous le capitalisme. Ce processus serait accéléré sous le socialisme. Dans une société dirigée par des travailleurs, les besoins des uns sont les besoins de tous. Le soin et l'éducation des enfants forment une obligation sociale à laquelle chaque citoyen prend part. Par exemple, la République populaire de Chine a reconnu depuis longtemps qu'il était insensé de garder la plupart des femmes à la maison avec leurs enfants. Des garderies permanentes sont mises en place, dont le personnel est composé de membres de la communauté, libérant ainsi les parents de toute responsabilité directe. Il n'y a aucune raison pour que les homosexuels ne puissent pas participer pleinement à de tels programmes.

Lorsque la société progresse au-delà du capitalisme, toutes ses institutions doivent évoluer avec elle. Il n'y a pas de place dans un État ouvrier pour la perpétuation d'une institution créée pour répondre aux besoins des classes dirigeantes du passé. Soutenir le contraire, c'est ne pas se rendre compte qu'à mesure que la base matérielle et économique de la

société change (de féodale à capitaliste par exemple, ou de capitaliste à socialiste), les aspects superstructurels (tels que l'éducation, la culture, le gouvernement, etc.) changeront de même, pour finir par refléter les développements les plus récents dans les contradictions sociales. La famille nucléaire bourgeoise n'est pas à l'abri de ce processus.

En résumé, la bourgeoisie n'opprime pas les masses parce qu'elle trouve qu'une telle oppression est amusante – et l'oppression des homosexuels est tout sauf amusante, ou si légère qu'elle peut être considérée comme négligeable. Elle va du déni des droits démocratiques, tels que le logement, l'emploi et l'éducation, à la répression et la brutalité policières, à l'emprisonnement, à la castration et à la lobotomisation des homosexuels, en passant par l'utilisation de techniques de conditionnement inversé (chocs chimiques et électriques) dans le but de « guérir » les homosexuels dans les hôpitaux des prisons d'État, comme à Vacaville. Sur le plan économique, nous savons par expérience que de nombreux homosexuels « outés »¹⁷ sont forcés de travailler dans les petits ateliers de fabrication non-syndiqués et les moins bien rémunérés, où le patron ne se soucie guère de savoir avec qui une personne couche ou si elle a une « Green Card »¹⁸, utilise les statuts parfois précaires des travailleurs comme levier supplémentaire pour accroître l'exploitation. Les parents homo-

¹⁷ Néologisme issu de l'anglais signifiant « ayant fait son coming out » —*N.d.T.*

¹⁸ Titre de séjour permanent aux États-Unis —*N.d.T.*

sexuels se voient refuser la garde de leurs enfants. Les homosexuels sont contraints de vivre dans des « ghettos gays » hors de prix comme à Hollywood. Les activités sociales extérieures, en particulier pour les hommes homosexuels, sont pratiquement limitées aux bars également hors de prix et contrôlés par la mafia, dont les propriétaires entretiennent des relations étroites avec la police. Telle est l'oppression matérielle des homosexuels. Elle n'est pas moins odieuse parce que ses victimes sont déterminées par la sexualité plutôt que par la couleur ou la classe. Il s'agit plutôt de l'oppression consciente des homosexuels par une bourgeoisie consciente de sa nature de classe et qui n'agit que dans son propre intérêt matériel.

CHAPITRE 6
DROITS DÉMOCRATIQUES

La RU, lorsqu'elle traite des droits démocratiques des homosexuels, est encore plus confuse et imprécise que d'habitude :

La RU soutient les droits démocratiques des homosexuels sous le capitalisme, mais nous ne pensons pas que la Brigade Attica doive prendre position sur cette question. Bien que nous soutenions ces droits démocratiques, nous ne le faisons pas de manière abstraite. Nous nous opposons à l'utilisation arbitraire de lois contre l'homosexualité et nous nous opposons aux méthodes bourgeoises de traiter les homosexuels comme des « criminels ».

[...] Nous ne défendons aucun soi-disant « droit général d'être homosexuel ». Pour faire une comparaison avec la religion, nous soutenons les droits démocratiques des personnes à exercer la liberté de religion, mais nous ne soutiendrions pas le droit d'une secte de fanatiques de Jésus à faire du prosélytisme dans les quartiers populaires, mais nous soutiendrions un musulman noir brutalisé en prison. Nous soutenons le droit démocratique de la liberté d'expression, mais nous ne soutenons pas les démagogues racistes.

Ce n'est pas le fait qu'ils soutiennent les droits démocratiques des homosexuels « de manière abstraite » qui pose problème, mais qu'ils ne soutiennent les droits démocratiques des homosexuels d'*aucune* manière. Il ne s'agit même pas d'un cas de « belles paroles, zéro actes ». Nulle part, sauf dans ce document, nous n'avons trouvé une référence de la RU aux droits démocratiques des homosexuels. Le projet de programme de la RU n'a rien à dire si ce n'est que le socialisme :

[...] effacera la décadence du capitalisme dans tous les domaines. La prostitution, la toxicomanie, l'homosexualité et les autres pratiques que la société bourgeoise engendre et que la bourgeoisie promeut pour avilir et asservir les masses populaires, seront abolies. Les prostituées, toxicomanes, homosexuels et autres individus pris dans ces pratiques seront rééduqués pour devenir des membres productifs de la société, avec une conscience de classe ouvrière.¹⁹

Si la RU s'intéresse à la conscience de la classe ouvrière, elle devrait relire Lénine :

La conscience de la classe ouvrière ne peut être une conscience politique véritable si les ouvriers ne sont pas habitués à réagir contre *tout* abus, *toute* manifestation d'ar-

¹⁹ Revolutionary Union, *Draft Programme* (« Projet de programme »), pp. 11-12.

bitraire, d'oppression, de violence, *quelles que soient les classes* qui en sont victimes, et à réagir justement du point de vue social-démocrate, et non d'un autre. [...] Si jusqu'à présent, nous n'avons pas su organiser des campagnes de dénonciations suffisamment larges, éclatantes et rapides contre toutes ces infamies, la faute en est à nous, à notre retard sur le mouvement des masses.²⁰

Nous demandons à la RU si elle a quelque chose à dire sur le lobotomisation des homosexuels dans les hôpitaux publics, sur le harcèlement policier et la brutalisation continue des homosexuels, sur le refus d'accorder aux parents homosexuels la garde de leurs enfants ? Pense-t-elle que ces choses sont « justes » ? D'après son silence, il semblerait que oui.

N'est pas social-démocrate quiconque oublie pratiquement que son devoir est d'être le *premier* à poser, aiguïser et résoudre *toute* question démocratique d'ordre général. [...] Nous ne serions des « politiques » et des social-démocrates qu'en paroles (comme cela se produit très souvent dans la réalité), si nous ne comprenions pas que notre tâche est d'utiliser toutes les manifestations de mécontentement, de rassembler et d'étudier, d'élaborer jusqu'aux moindres

²⁰ V. Lenin : *Que faire ?*, *op. cit.*, pp. 86-87.

dres éléments d'une protestation, fût-elle embryonnaire.²¹

En fait, la RU a abandonné son devoir révolutionnaire d'éveiller les masses en exposant les exemples concrets de la domination bourgeoise réactionnaire ainsi que son devoir d'expliquer à la classe ouvrière comment ces actions scandaleuses et la logique bourgeoise homophobe qui les sous-tendent ne servent qu'à affaiblir et à diviser la lutte de la classe ouvrière. Leur échec à faire ce travail, en plus de retenir la conscience et l'unité de la classe ouvrière, est un échec à mobiliser tous les alliés possibles de la classe ouvrière. Chaque communiste homosexuel peut citer de nombreux exemples d'honnêtes homosexuelles anti-impérialistes qui, à cause des attitudes homophobes rampantes au sein des forces communistes, ont vu leur développement politique retardé, ou qui sont devenues anti-communistes. Les communistes doivent tracer une ligne de démarcation claire entre eux et la bourgeoisie. Mao dit : « Nous devrions soutenir tout ce que notre ennemi combat et combattre tout ce qu'il soutient » puis continue en cita Qufu : « Dans toutes tes entreprises, ne fais rien qui puisse affliger tes amis et réjouir tes ennemis. »²² La RU échoue complètement dans cette tâche, tant en théorie qu'en pratique.

²¹ Ibid., pp. 102-103, 108.

²² M. Zedong : « Entretien avec trois correspondants de l'agence centrale d'information et des journaux *Saotangpao* et *Sinminpao* » in *Œuvres Choisies*, Vol. II, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1967, p. 292.

CHAPITRE 7
LE MOUVEMENT GAY

Après avoir exposé sa « théorie » sur la question gay, la RU passe à la présentation du mouvement de libération des homosexuels. Une fois de plus, la RU ne peut faire face à la réalité lorsque celle-ci diffère de ses attitudes subjectives. Il existe pourtant des preuves empiriques pour soutenir, comme la RU, que le mouvement gay actuel est anti-ouvrier, tout comme il y a des raisons empiriques qui nous font comprendre pourquoi certaines femmes voient les hommes comme des ennemis. Cependant, ce que nous devons apprendre, c'est à appliquer à notre analyse l'unité de la théorie et de la pratique. Il ne suffit pas de recueillir des données empiriques isolées, arrachées au contexte historique ; les choses n'existent pas isolées d'une réalité concrète. L'expérience doit être analysée et éclairée par l'application du matérialisme historique et dialectique. Ceci, la RU ne parvient pas à faire. Au lieu de cela, elle a recours à des contre-vérités et à des représentations erronées, ignorant totalement le contexte historique concret dans lequel le mouvement gay a existé.

Premièrement, ils disent que le mouvement gay a élevé l'homosexualité au rang de principe en ayant lancé le slogan « Gay is good » comme stratégie pour vaincre l'impérialisme. Examinons ce slogan dans son contexte réel. Le mouvement gay actuel a été « déclenché » par les émeutes de Stonewall dans la Christopher Street à New York en 1969. Les homosexuels sont descendus dans la rue pour se défendre contre la police qui les arrêtait et les brutalisait ouvertement. Les émeutes ont duré plusieurs nuits. Peu de

temps après, des sections du Front de libération gay²³ ont été créées dans tout le pays, principalement par des homosexuels qui avaient été actifs dans les mouvements étudiants et contre la guerre. L'un des premiers slogans du GLF était « Gay is good ». Ce slogan n'a pas été conçu comme une stratégie pour quoi que ce soit. Son but était de s'opposer à la pensée bourgeoise promue par les sociologues, les psychologues et les chefs religieux selon lequel l'homosexualité était mauvaise, maléfique, malade, contre-nature, et freinait le développement individuel, etc. Elle visait à redonner aux homosexuels le sentiment d'être en bonne santé et productifs dans la société. En tant que tel, il n'était pas sans rappeler le premier slogan du mouvement de libération des Noirs, « Black is Beautiful ». Compte tenu des conditions subjectives et objectives des homosexuels à l'époque, ce slogan était nécessaire et a eu un effet libérateur considérable sur la conscience collective des homosexuels. Si la RU est si préoccupé par le fait que les gens élèvent leur préférence sexuelle au rang de « principe », elle devrait plutôt se regarder elle-même. C'est elle qui a élevé la sexualité au rang de véritable « principe » en rendant l'hétérosexualité obligatoire pour devenir membre de son organisation.

Le prochain grand slogan à voir le jour était « Out of the closet, into the streets »²⁴. Son objectif principal était d'inciter les homosexuels à « sortir » du

²³ Le GLF, un nom choisi comme clin d'œil au Front de libération nationale du Vietnam.

²⁴ « Sortez du placard, descendez dans la rue »—*N.d.T.*

« placard » et à lutter pour leurs droits démocratiques et contre les attitudes et la propagande homophobe. En même temps, le GLF organisait des manifestations contre la guerre. Des femmes homosexuelles ont pris la parole lors des grandes manifestations contre la guerre qui étaient composées de femmes et de lesbiennes, soulignant par là l'importance de l'anti-impérialisme à l'intérieur de la lutte pour la libération des femmes et des lesbiennes, et se prononçant en faveur du slogan « Signez l'accord » et contre le slogan trotskiste « Out now ».

Mais le mouvement gay, comme les mouvements étudiants, contre la guerre, et ceux des afro-américains et des féministes, avait ses contradictions :

La guerre du Vietnam et les luttes de libération des Noirs ont représenté les principales sources de radicalisation de la petite bourgeoisie (ainsi que d'autres) à cette période [...] Au fur et à mesure que le mouvement anti-impérialiste se développait et se propageait, s'est épanouie une certaine « culture de la jeunesse » connue pour sa consommation de cannabis et son esprit « fait-ce-que-tu-veux ». Elle a été déclenchée par le mouvement anti-impérialiste tout en s'y opposant par essence, bien que les deux tendances étaient étroitement liés dans la pratique.²⁵

²⁵ Revolutionary Union, *Rushing Headlong into the Swamp*, Mars 1975.

Le mouvement gay « a surgi durant la période où la classe ouvrière n'était pas dirigée par une avant-garde consciente, un parti communiste révolutionnaire, et pour cette raison, la classe ne pouvait pas diriger et unir toutes les luttes du peuple ». On se demande pourquoi la RU voit et analyse concrètement les contradictions des autres mouvements et les ignore dans son « analyse » du mouvement gay ?

Le mouvement gay opérait dans le même contexte que ces autres luttes progressistes. La principale contradiction au sein du mouvement gay, comme dans d'autres groupes, était la prédominance des éléments petits-bourgeois. Les forces communistes du mouvement gay étaient également peu nombreuses et encore à ses balbutiements, et recevaient très peu de soutien de la part des autres communistes pour leur travail politique. De nombreux communistes homosexuels considéraient le travail politique contre la guerre et le mouvement ouvrier comme plus importants ; les femmes homosexuelles communistes considérant le mouvement des femmes comme prioritaire par rapport au mouvement gay. En pratique, les communistes ont abandonné le mouvement gay à la direction de la petite-bourgeoisie au point où il est aujourd'hui dominé, d'une part, par quelques opportunistes et réformistes, comme le Gay Community Services Center (GCSC) et la Metropolitan Community Church (MCC), qui sont achetés par des subventions du gouvernement et des fondations privées. D'autre part, il y a ceux qui, au sein de la communauté gay, présentent le séparatisme et le par-

ticularisme gay comme des solutions à l'oppression des homosexuels. Ces séparatistes, avec les réformateurs gays, constituent le segment le plus vocifère de la population homosexuelle.

Nous, communistes, devons apprendre à distinguer la forme de l'essence. L'essence de ce séparatisme est petite-bourgeoise. C'est une tentative d'évasion, une approche individuelle et sans lutte. Elle élève la lutte entre les hommes et les femmes au rang de contradiction principale. Et elle en est également une réponse – une réponse incorrecte à l'oppression des homosexuels par la bourgeoisie. Qui sont les séparatistes homosexuels ? Ce sont des hommes et des femmes qui expriment leur réponse à l'oppression bourgeoise presque exclusivement à travers leur homosexualité. Ils n'ont pas de conscience de classe et ne peuvent donc pas analyser l'homosexualité en rapport avec le système capitaliste.

Mais les séparatistes et les réformateurs gays ne représentent qu'une part superficielle de toute la population homosexuelle. Ils ne sont pas les représentants des homosexuels et ils ne parlent pas des véritables aspirations des homosexuels. Le fait que les communistes homophobes prennent les homosexuels les plus visibles pour l'ensemble montre une fois de plus leur approche unilatérale, superficielle et subjective. Ces mêmes communistes ne basent pas leur analyse de la question nationale noire sur la NAACP, le SCLC ou les Black Muslims²⁶, qui ont

²⁶ Mouvement des musulmans noirs—*N.d.T.*

été à une époque les forces dominantes du mouvement de libération des Noirs.

Au début, les groupes de lesbiennes étaient affiliés au mouvement gay, mais, ressentant une plus grande unité avec le mouvement des femmes, l'ont rapidement quitté pour rejoindre ce dernier. Les groupes de lesbiennes, tout comme le mouvement gay désormais majoritairement masculin, présentaient en leur sein de nombreuses contradictions qui ont été aggravées par la prise de contrôle par le SWP²⁷ dans de nombreux domaines. Poursuivant la stratégie du plus petit dénominateur commun, le SWP, tout comme le mouvement contre la guerre, s'adressait aux éléments les plus arriérés. En raison du SWP et d'autres influences petites-bourgeoises, la plupart des groupes de lesbiennes ont dégénéré vers des lignes telles que le séparatisme, la Amazon nation ainsi que d'autres. Récemment, toutefois, certaines femmes homosexuelles, pour la plupart des travailleuses, en sont venues à voir la futilité de telles lignes et ont commencé à étudier le marxisme. Ces femmes doivent clairement être encouragées :

La position du prolétariat n'est pas de fermer la porte à d'autres « forces du mouvement » qui n'ont pas changé, qui soutiennent toujours une idée petite-bourgeoise de la révolution et du communisme. Le prolétariat veut les gagner à sa cause.²⁸

²⁷ Socialist Workers Party, une des plus importantes organisation trotskiste américaine. —*N.d.T.*

²⁸ *Ibid.*, p. 1.

Notre attitude doit être celle décrite par Mao :

Nous avons dit qu'il faut critiquer les défauts du peuple, mais il faut le faire en partant véritablement de la position du peuple ; notre critique doit être inspirée par le désir ardent de le défendre et de l'éduquer. Traiter ses camarades comme on traite l'ennemi, c'est adopter la position de ce dernier.²⁹

En résumé, l'état actuel du mouvement gay n'est pas le résultat du caractère intrinsèquement mauvais ou incorrect de celui-ci. C'est plutôt parce que le mouvement communiste a échoué jusqu'à présent, par son propre subjectivisme et son développement rudimentaire, à reconnaître les aspects progressistes du mouvement gay et donc à s'unir à lui et à lui fournir une direction de classe ouvrière. Le mouvement gay doit être considéré historiquement, dans son contexte concret, et non comme une « chose en soi », immuable et incapable de changer.

²⁹ M. Zedong : « Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan » in *Œuvres Choisies*, Vol. III, *op. cit.*, p. 93.

CHAPITRE 8

CONCLUSIONS

Pour conclure, la RU et d'autres organisations ne parviennent pas à étayer leurs affirmations par des faits concrets, historiques et matériels. Les rares fois où ils proposent des éléments factuels, ils les arrachent de leur contexte historique. En bref, la méthodologie de la RU et d'autres groupes concernant la question gay est tout sauf matérialiste dialectique ou historique. Toute leur analyse est basée sur des modes de pensée petits-bourgeois tels que le subjectivisme, l'empirisme, le dogmatisme, la métaphysique, le suivisme et l'opportunisme. Ces groupes devraient suivre leurs propres conseils prétentieux et entamer la lutte dans leurs propres vies personnelles, c'est-à-dire vis-à-vis de leurs propres préjugés homophobes bien ancrés.

Ces groupes n'offrent pas la moindre preuve que l'homosexualité est une solution individuelle (petite-bourgeoise) à l'impérialisme, ni qu'elle exclut en soi la lutte contre la suprématie masculine et du machisme. Les relations sexuelles entre deux personnes sont individuelles dans le sens où deux individus sont impliqués, mais elles opèrent dans un contexte social. En tant que telles, étant donné les conditions concrètes de la société bourgeoise, les relations hétérosexuelles sont tout aussi dépourvues de principes, épuisantes, « décadentes » et considérées par leurs participants comme des refuges contre les pressions extérieures, que les relations homosexuelles. À ce stade, ni l'une ni l'autre, limitée à elle-même, n'encourage les masses populaires à se battre

autour de leurs besoins. Il n'y a rien de magique dans ces deux types de relations.

La contradiction entre les homosexuels et les hétérosexuels n'est pas antagoniste ; elle peut être résolue par une lutte de principe. Les communistes, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels, doivent s'unir aux aspects progressistes soulevés par le mouvement gay et lutter contre les éléments bourgeois qui existent en son sein. Le rôle des communistes n'est pas d'abandonner ses potentiels alliés à la bourgeoisie, mais de montrer que la révolution socialiste sous la direction de la classe ouvrière et de son parti est le moyen de libération pour toutes et tous. Cette conscience ne naîtra pas spontanément dans le mouvement gay. « Cette conscience [ne peut] leur être apportée que de l'extérieur. » Tout comme les hommes, les femmes, les hétérosexuels, les homosexuels et les minorités nationales traversent toutes les frontières de classe ; toute organisation propres à ces groupes reflétera l'une ou l'autre ligne de classe à une période historique donnée, en fonction de la force et du développement des différentes forces de classe. Les homosexuels ne sont pas intrinsèquement révolutionnaires (comme diraient certains groupes homosexuels), ni intrinsèquement réactionnaires (comme diraient certains groupes « communistes »). La nature de classe de la libération gay ne changera que lorsque celle-ci aura à sa tête une direction révolutionnaire de classe ouvrière. Jusque-là, comme tous les autres groupes, l'idéologie bourgeoise comblera le vide politique. Même la classe ouvrière, livrée à elle-

même, ne peut que développer une conscience syndicale, qui, en dernière analyse, est également bourgeoise. S'attendre à ce que le mouvement gay soit différent alors qu'il est laissé sans direction prolétarienne relève de l'idéalisme pur. Les homosexuels, en particulier les homosexuels de la classe ouvrière, sont parfaitement capables de saisir avec enthousiasme la science du marxisme-léninisme et d'être des combattants révolutionnaires disciplinés. Faire des ennemis d'alliés potentiels, c'est abandonner la classe ouvrière et ses intérêts.

Nous formulons les demandes légitimes et justes suivantes :

Que la méthodologie marxiste-léniniste du matérialisme dialectique et historique soit appliquée à la question gay et que les idées bourgeoises subjectivistes et « naturelles » fondées sur aucune enquête soient rejetées ;

Que l'on fasse une critique/autocritique sérieuse des attitudes homophobes parmi les camarades ;

Que les homosexuels qui ont une unité idéologique, politique et organisationnelle avec une organisation communiste soient autorisés à en devenir membres ;

Que les droits démocratiques des homosexuels soient fermement défendus et revendiqués par les communistes ;

Que les attitudes homophobes dans la classe ouvrière soient combattues en montrant quels intérêts ces préjugés servent réellement.

Pour une analyse scientifique de la question gay

PAS D'ENQUÊTE, PAS DE DROIT À LA PAROLE !

À BAS LE SUBJECTIVISME ET LES AUTRES MODES DE
PENSÉE PETITS-BOURGEOIS

VIVE L'UNITÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE
MULTINATIONALE ET À BAS TOUTES LES FORMES
DE MACHISME ET DE SUPRÉMATIE MASCULINE QUI
DÉTRUISENT CETTE UNITÉ

VENCEREMOS

Annexe 1 : Résumé de nos recherches limitées sur la question gay

En tant que marxistes-léninistes, nous croyons à la nécessité de fonder nos positions sur une analyse des conditions concrètes. Ainsi, afin de développer une théorie complète traitant de la question des communistes homosexuels, il est nécessaire de ne pas se contenter de ce qui paraît être évident en surface, mais d'examiner la question dans une perspective historique et scientifique. À cette fin, nous avons entamé des recherches sur la question de l'homosexualité en général, réparties en quatre catégories principales utilisées ci-dessous. Cette recherche n'est que le début d'une série d'enquêtes systématiques qui doit être menée jusqu'au bout si l'on souhaite bien comprendre la question. Nos recherches ont été handicapées par les préjugés ayant guidé beaucoup de recherches antérieures, puisque la plupart d'entre elles ont été effectuées sous le financement et l'orientation idéologique générale des grandes fondations et des grandes universités des principales puissances impérialistes, et il n'est pas très difficile de comprendre quels intérêts serviraient de telles recherches. À ce stade de notre recherche, notre principale conclusion est que la plupart des études réalisées ne sont pas concluantes, signifiant qu'il est possible de

Pour une analyse scientifique de la question gay

trouver des études soutenant l'un ou l'autre côté de l'argument.

A. Enquête anthropologique

De nombreuses recherches ont été faites sur les pratiques sexuelles de centaines de sociétés différentes à travers le monde. On a constaté qu'il existe une très grande variété de pratiques sexuelles, tant hétéro qu'homosexuelles ; les actes qu'une société considère comme normaux, voire honorables (par exemple, le baiser), d'autres sociétés les trouvent dégoûtants (la tribu Bajau des îles Sulu, dans le sud des Philippines, est horrifiée à l'idée du contact de bouche-à-bouche).¹ Et il est connu que les pratiques sexuelles des Européens étaient considérées avec dédain par bon nombre des peuples « primitifs » qui ont été les premiers à entrer en contact avec ces pratiques ; d'où le nom méprisant de « position du missionnaire » donné à la forme de rapport sexuel observé où l'homme se trouve au-dessus de sa partenaire.

Tout comme il existe une grande variété de pratiques hétérosexuelles dans diverses sociétés, l'homosexualité est également présente dans de nombreuses sociétés. De même, il existe différentes attitudes envers l'homosexualité dans ces communautés. Il est difficile d'obtenir et d'évaluer des informations sur l'homosexualité dans les sociétés les plus isolées, et ce pour plusieurs raisons : tout d'abord, pendant de nombreuses années, les observateurs occidentaux ne se sont pas aperçu que de telles choses se

produisaient ; ensuite, dans certaines cultures, il est tabou d'échanger au sujet des comportements sexuels avec des personnes qui ne sont pas du même sexe ou de la même famille, et encore moins d'une société totalement différente ; enfin, le manque de fiabilité des hommes lorsqu'ils témoignent du comportement sexuel des femmes, et bien sûr, vice versa. Évidemment, les mêmes réserves s'appliquent aux rapports sur le comportement hétérosexuel. Néanmoins, il semble que l'homosexualité existe dans de nombreuses cultures, et, là encore, avec des degrés variables d'acceptation et de limitations.² Margaret Mead rapporte dans ses études sur le Samoa que les relations homosexuelles étaient acceptées comme une évidence. D'autres études, portant sur la question quelque peu différente du travestissement, ont indiqué que les sociétés dans lesquelles la différenciation des rôles sexuels est relativement faible (où les hommes et les femmes ne sont pas si étroitement rattachées à des manières de se comporter en fonction de leur sexe) ont tendance à accepter plus facilement le travestissement.³

La question de l'homosexualité et des rôles sexuels conduit à un certain nombre d'autres questions qui demandent à être étudiées, non seulement dans un contexte anthropologique mais aussi de manière plus large. Quelle est la base matérielle des rôles sexuels et de la division sexuelle du travail ? La plupart des emplois féminins dans les sociétés agricoles sont des tâches qui peuvent être accomplies tout en allaitant et en s'occupant des enfants.⁴ Comment la base

matérielle de ces rôles sexuels a-t-elle changé avec l'évolution des moyens de production ?

De nombreux tabous et contraintes culturelles autour de la sexualité sont fondées sur la nécessité de préserver l'espèce dans des circonstances beaucoup plus éprouvantes physiquement que celles qui prévalent actuellement dans les sociétés industrielles (taux de mortalité infantile élevé, espérance de vie réduite, proportion plus importante d'accidents et de maladies physiquement invalidantes, etc.) Avec le changement de ces conditions, quels changements sont possibles dans le domaine de la superstructure tout en assurant la préservation de l'espèce ? Toutes ces questions doivent être traitées non seulement dans la perspective étroite de ce qui semble « naturel » pour les habitants des pays occidentaux capitalistes, mais aussi dans une perspective internationaliste centrée sur la manière dont ces questions affectent nos frères et sœurs dans le monde entier. Elles doivent être abordées d'une manière matérialiste, et non idéaliste.

B. Biologie

Il y a eu des tentatives visant à résoudre la question de savoir pourquoi certaines personnes deviennent homosexuelles en en cherchant des raisons biologiques. La sexualité au sens biologique du terme est déterminée par un certain nombre de facteurs, et pas seulement par le fait qu'un individu naisse avec l'un ou l'autre des types communs d'organes génitaux externes. Les scientifiques reconnaissent que

même si un bébé peut naître avec un pénis, il peut être biologiquement plus féminin, si l'on considère les hormones, la composition chromosomique et d'autres caractéristiques physiques. Cependant, à l'exception des cas physiologiques les plus évidents, comme lorsqu'une personne dotée d'un pénis commence à avoir ses règles – et ces cas ne représentent qu'une infime partie de la population générale –, aucune étude n'a été réalisée qui semble indiquer de manière concluante une quelconque différence biologique entre les personnes homo et hétérosexuelles. Même une étude réalisée par un chercheur en psychiatrie, connu pour avoir un parti pris en faveur des rôles sexuels traditionnels, concède que « la recherche biologique offre un nouveau soutien à la théorie psychanalytique fondée empiriquement de la bisexualité »⁵, ce qui signifie qu'il est impossible de dire biologiquement à la naissance si un individu sera homo ou hétéro, les deux ou aucun. Une autre étude souligne que « en réalité, la pulsion sexuelle n'a pas de but inné autre que la décharge de la tension, et que celle-ci ne s'accompagne pas d'autres objets innés. Les buts et les objets qui s'attachent à cette pulsion ne le font qu'à la suite de l'expérience. Les jeunes mammifères mâles qui, auparavant, n'ont pas été conditionnés socialement, réagiront à tout stimulus sexuel suffisant, qu'il soit de nature autoérotique, hétérosexuelle ou homoérotique, et ils peuvent, en outre, être conditionnés à l'un ou l'autre de ces stimuli. Par conséquent, l'hétérosexualité, tout comme l'homosexualité, est apprise dans le contexte de

l'expérience de chacun, et n'a rien à voir avec "l'instinct" ». ⁶

Fondamentalement, l'état de la recherche biologique sur la sexualité humaine en est pour ainsi dire à ses balbutiements, et lorsqu'une étude indique qu'il peut y avoir des différences physiologiques entre les homosexuels et les hétérosexuels, elle est suivie peu après d'une autre étude qui critique de façon convaincante la première pour sa méthodologie et ses défauts dans la technique expérimentale. À l'heure actuelle, cependant, rien dans la littérature ne permet de soutenir la position selon laquelle l'homosexualité est biologiquement déterminée pour les homosexuels en tant que groupe ; bien que la possibilité d'un facteur biologique déterminant dans certains cas individuels reste ouverte.

C. Études psychologiques

Encore une fois, lorsqu'on examine les données scientifiques concernant la constitution psychologique des individus pour évaluer les causes de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, il faut tenir compte des partis pris des enquêteurs (qui sont presque tous homophobes). Néanmoins, il y a quelques éléments qui méritent d'être soulignés. Tout d'abord, il y a l'acceptation, généralisée parmi les psychologues, de la validité des rapports Kinsey. Ceux-ci ont montré que les gens ne sont généralement pas totalement homosexuels ou totalement hétérosexuels, mais qu'il existe plutôt un continuum sexuel, les gens ayant tendance à se situer non pas aux extrémités de l'échelle

(exclusivement hétérosexuels ou exclusivement homosexuels) mais plus près du milieu. En d'autres termes, si une note de 1 indique une hétérosexualité totale et une note de 5 une homosexualité totale, la plupart des personnes se classeraient comme des 2 ou des 4.⁷

Deuxièmement, la plupart des études évaluant la taille de la population homosexuelle aux États-Unis et dans d'autres pays capitalistes avancés ont été réalisées par des psychologues. Leurs résultats sont variables. L'étude de Kinsey a estimé le chiffre des « homosexuels pratiquants » à environ 4 % de la population. Des recherches ultérieures considèrent ce résultat comme à la baisse par rapport à la réalité, faisant des estimations d'environ 10% (soit environ 20 millions de personnes homosexuelles aux États-Unis). En outre, même les chiffres de Kinsey estiment qu'environ un tiers de la population a eu au moins une expérience homosexuelle – un chiffre remarquable compte tenu du parti pris hétérosexuel de la civilisation occidentale.

Troisièmement, les enquêteurs ayant réalisé des études randomisées³⁰ sur les troubles mentaux en comparant des sujets homo et hétérosexuels ont constaté qu'il était impossible de dire si le sujet était homo ou hétérosexuel sur la base des tests psychologiques.⁸

Enfin, les techniques utilisées contre les homosexuels (comme nous l'avons vu plus haut dans la

³⁰ Randomisé signifie que ceux qui évaluent les tests ne savent pas si les sujets sont homosexuels ou non.

section sur les droits démocratiques) sont, après avoir été conçues et testées, rapportées dans diverses revues psychologiques et médicales. En examinant l'*Index Medicus*, le guide des articles publiés dans les revues médicales, il est possible de trouver des colonnes de listes d'articles sur la thérapie par aversion et d'autres « remèdes » proposés contre l'homosexualité. Il est instructif d'examiner ces articles sur la thérapie par aversion, car ils indiquent jusqu'où certains agents de la bourgeoisie sont prêts à aller pour imposer la conformité à leurs normes sexuelles : on rapporte que des individus sont torturés pour des périodes de cinq et dix jours par la privation de sommeil et la soumission à des chocs électriques pour « déconditionner » leurs « réponses » homosexuelles.

D. L'histoire des homosexuels et de la sexualité dans la société occidentale

Cet article n'a fait qu'effleurer l'histoire des homosexuels dans notre société. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour documenter plus en détail l'histoire de l'homosexualité et de la répression des homosexuels en Occident. Nous avons brièvement mentionné le rôle du christianisme. (Il convient de noter à ce stade que le terme « faggot »³¹ provient manifestement de la pratique consistant à utiliser des hommes homosexuels comme torches pour allumer le feu brûlant les sorcières – bien souvent des femmes qui sortaient des stéréotypes sexuels approu-

³¹ En langue française, cette insulte homophobe se traduit le mieux par « pédé ». —*N.d.T.*

vés – et les hérétiques, une pratique épouvantable qui illustre parfaitement l'importance du maintien des rôles sexuels pour la classe dirigeante). On fait grand cas de la présence de l'homosexualité dans les sociétés esclavagistes, alors que l'on mentionne peu le fait que l'esclavage représentait en fait un progrès historique par rapport aux formes précédentes d'organisation économique. Et rien ne montre que dans l'une des sociétés esclavagistes les plus décadentes, celle de la slavocratie américaine dans le Sud d'avant la guerre civile, la classe dirigeante ou la paysannerie avait plus de comportements homosexuels que dans le reste du pays. En effet, la classe dirigeante du Sud est généralement citée pour son comportement hétérosexuel outrageusement invasif et oppressif. Néanmoins, en effectuant de telles recherches, le fait que la plus grande partie de l'histoire soit écrite par et pour les membres de la classe dirigeante restera un problème majeur.

BIBLIOGRAPHIE : RÉFÉRENCES DES ARTICLES CITÉS DANS L'ANNEXE

1. Note, "Bajau Sex and Reproduction," dans *Ethnology*, Vol. 9, pp. 251-255, 1970.
2. Minturn, et al., "Cultural Patterning of Sexual Beliefs and Behavior," dans *Ethnology*, Vol. 8, p. 301, 1969.
Brown, "Human Sexual Development: An Outline of Components and Concepts", dans *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 28, p. 155, Mai 1966.
Weinberg, "The Male Homosexual: Age-related variations in social and psychological characteristics," dans *Social Problems*, Vol. 17, pp. 527-537, Printemps 1970
3. Munroe et al., "Institutionalized Male Transvestism and Sex Distinctions," dans *American Anthropology*, Vol. 71, p. 87, Février 1969
4. Murdock, "Factors in the Sex Division of Labor," dans *Ethnology*, Vol. 12, pp. 203-205, Avril 1973
5. "Research into the Physiology of Maleness and Femaleness," dans *Archives of General Psychiatry*, Vol. 26, pp. 193-206, Mars 1972
6. Churchill, *Homosexual Behavior Among Males, A Cross-Cultural and Cross-Species Investigation*, 1967
7. National Institute of Mental Health, *Task Force Report on Homosexuality, Final Report and Background Papers*, 1971, incluant des documents de référence par Evelyn Hooker, Edwin M. Schur, Judd Marmor, et Katz.
8. Ibid.

Annexe 2 : Prise de position de l'Union Révolutionnaire sur l'homosexualité et la libération gay

Voici la position de la RU sur l'homosexualité et la libération gay. Notre position sur l'homosexualité et le mouvement de libération gay part d'une analyse des conditions concrètes de la vie actuelle aux États-Unis. Le problème auquel nous nous attaquons est le suivant : quelle est la voie correcte à suivre si nous voulons vaincre l'impérialisme et établir le socialisme dans ce pays, et quel rôle les homosexuels et la libération des homosexuels joueront-ils dans la lutte révolutionnaire ? Nous présenterons d'abord notre analyse de l'homosexualité, puis de celle de la libération des homosexuels.

Les États-Unis sont une puissance impérialiste en déclin. Ils sont attaqués par des mouvements révolutionnaires en plein essor dans le monde et aux États-Unis même, et doivent faire face à la concurrence accrue d'autres puissances impérialistes. Pour maintenir sa richesse et son pouvoir, la classe dirigeante est obligée d'accroître son oppression et son exploitation à l'intérieur du pays. Bien que cette oppression frappe plus durement les populations du tiers-monde et de la classe ouvrière, elle est ressentie par presque tout le monde, y compris de larges sections de la petite bourgeoisie. L'aliénation que ressentent

les personnes vivant dans la société capitaliste est par conséquent fortement intensifiée. La classe dirigeante tente de freiner l'avancée du mouvement révolutionnaire en accentuant les contradictions entre les travailleurs blancs et ceux du tiers-monde, entre la classe ouvrière et la petite-bourgeoisie, entre les hommes et les femmes.

L'homosexualité est une réponse – consciente ou non – à une société suprématiste masculine. Mais parce qu'elle est une réponse à des institutions et à des relations oppressives, elle n'est pas nécessairement une réponse progressiste ou une réponse qui défie le pouvoir du capitalisme monopoliste. Nous constatons que les pressions exercées par la société capitaliste sur chaque individu sont énormes. Les difficultés que nous rencontrons dans toutes nos relations, le manque d'épanouissement dans notre vie quotidienne, sont une source d'anxiété et de souffrance personnelle. À mesure que nos relations deviennent instables, les masses – en particulier la petite bourgeoisie, qui dispose de plus de temps libre – se démènent dans des tentatives désespérées pour trouver un sens à leur vie. Aujourd'hui, les masses se raccrochent à toutes sortes de choses : sectes religieuses ésotériques, mysticisme, drogues, pornographie, compulsivité sexuelle, orgies sexuelles, trotskisme, etc. Les masses déménagent vers des communes rurales parce qu'ils se sentent totalement aliénés de la société capitaliste, surtout dans les centres urbains en pleine décomposition. Nous pouvons comprendre d'où vient une telle réponse, mais

nous ne la qualifions pas pour autant de progressiste. Une réponse, un mouvement, un combat est progressiste s'il fait avancer la lutte de la classe ouvrière ; si ce n'est pas le cas, il n'est pas progressiste.

L'homosexualité est une réponse individuelle au machisme et à la suprématie masculine ; c'est une réponse qui tourne le dos à la lutte entre les hommes et les femmes. Nous pensons que le lesbianisme est plus compréhensible en tant qu'échappatoire au machisme ; l'homosexualité masculine renforce le machisme dans son refus de nouer des relations avec des femmes. Les deux formes d'homosexualité, cependant, sont fondées sur le refus de lutter avec le sexe opposé dans des relations de haute importance.

Il est important de traiter concrètement des relations homosexuelles telles qu'elles existent dans notre société actuelle. De nombreuses personnes, en particulier des femmes, sont devenues homosexuelles par choix, généralement après avoir participé au mouvement des femmes. Ce sont des femmes qui ont dit qu'elles ne voulaient pas faire face aux hommes dans leurs relations personnelles. Un tel choix est clairement individualiste ; il dit : *j'ai le droit de construire des relations comme je veux, je peux faire ce que je veux de mon corps*. Il existe de nombreuses personnes qui deviennent homosexuelles par inclination, ou pour mille autres raisons que nous pouvons qualifier de plus ou moins inconscientes. Objectivement, cependant, il n'y a pas de réelles différences entre les deux cas, même si les attitudes subjectives des per-

sonnes concernées peuvent être différentes. Dans les deux cas, les personnes sont engagées dans des relations qui les placent nécessairement en dehors du courant dominant de la société, ce qui crée d'énormes tensions dans ces relations, tensions qui dépassent celles qui existent dans les relations hétérosexuelles, qui sont déjà loin d'être idéales. En raison de ces tensions, les relations homosexuelles sont rarement durables. Dans ces cas-ci, les relations fondées sur des principes exigent beaucoup plus d'entretien, beaucoup plus de temps et d'énergie, en bref, beaucoup plus de temps consacré à soi-même. Il ne s'agit pas de considérer ces relations comme anormales ou immorales. Il s'agit simplement de reconnaître le contexte social dans lequel les relations homosexuelles doivent exister. En tant que matérialistes, nous ne traitons de rien dans l'abstrait ; nous ne traitons pas de l'homosexualité telle qu'elle pourrait exister dans une société future où les gens vivent sans inhibitions sexuelles ou autres. Nous ne faisons pas référence à un état dit « naturel ». En règle générale, dans notre société, les relations homosexuelles sont extrêmement difficiles, elle nécessite beaucoup de temps pour les faire fonctionner, si tant est qu'elles fonctionnent. Elles nécessitent beaucoup plus de soins que les relations hétérosexuelles.

Sur la base des considérations ci-dessus, nous voyons que les homosexuels sont contraints de vivre à la périphérie de la société (dans la mesure où leurs relations sont sujettes à des abus publics), et donc que ces relations ne peuvent être que des solutions

individuelles aux contradictions de l'impérialisme, de la même manière qu'aller vivre dans une commune rurale est une réponse individuelle à l'aliénation, ou de la même manière qu'embrasser une religion est une solution individuelle. Le fait que les personnes qui font un tel choix soient ostracisées est regrettable, mais encore une fois, ce n'est pas un signe de progressisme. Ce qui en fait une solution individuelle – et non progressiste – ce n'est pas que, comme toutes les relations, les relations homosexuelles opèrent à l'échelle individuelle (les communes rurales peuvent impliquer beaucoup de personnes), mais qu'elles n'engagent pas les masses à la lutte, n'organisent pas ou ne posent pas les bases de l'organisation des masses pour lutter autour de leurs besoins.

En proposant une solution individuelle aux contradictions du capitalisme monopoliste, l'homosexualité est une idéologie de la petite-bourgeoisie, et doit être clairement distinguée de l'idéologie prolétarienne. L'idéologie de la classe ouvrière est basée sur la connaissance que la seule façon de résoudre les contradictions du capitalisme est la lutte de masse entre nous et contre nos oppresseurs communs. Dire que l'homosexualité est fondée sur l'idéologie petite-bourgeoise n'est pas une critique des homosexuels, pas plus que qualifier la plupart des étudiants de petits-bourgeois ne revient à les rabaisser. Comme le dit le président Mao : « Dans la société de classes, chaque homme occupe une position de

classe déterminée et il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe »³².

Dire que l'homosexualité est marquée du fer rouge de la petite-bourgeoisie ne devrait pas impliquer que les homosexuels ne peuvent pas être et ne sont pas de puissants combattants contre l'impérialisme. Mais il faut bien comprendre que ce n'est pas l'homosexualité des personnes homosexuelles qui en fait des combattants anti-impérialistes. Il est tout à fait possible que de nombreuses personnes homosexuelles aient commencé à reconnaître la nature de l'impérialisme en tant que système en raison d'attaques particulières contre leurs droits démocratiques. Cependant, il y a souvent une différence entre la manière dont les gens en viennent à reconnaître la bête et les armes qu'ils utilisent pour la combattre. Les homosexuels peuvent être des anti-impérialistes, car ils peuvent voir l'impérialisme comme l'ennemi et ils peuvent comprendre et prendre en charge les principaux fers de lance de la lutte contre l'impérialisme.

Bien que les homosexuels peuvent être anti-impérialistes, nous estimons qu'ils ne peuvent pas être communistes. Pour être communiste, nous devons accepter et accueillir la lutte dans toutes les facettes de notre vie, tant personnelle que politique. Nous ne pouvons pas lutter contre la suprématie masculine à l'usine et ne pas la combattre à la maison. Nous pensons que la meilleure façon de lutter contre de telles contradictions dans nos vies personnelles est d'avoir

³² M. Zedong : « De la pratique » in *Œuvres Choisies*, Vol. I, *op. cit.*, p. 330.

des relations monogames stables entre hommes et femmes, basées sur l'amour et le respect mutuels. Parce que les homosexuels ne portent pas la lutte entre hommes et femmes dans leurs relations les plus intimes, et, par là, ne sont pas préparés, *en principe*, à la tâche ardue de la transformation de classe.

En tant que communistes, nous avons choisi de mettre la lutte des classes et le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et de tous les opprimés au premier plan de nos vies. C'est une tâche sérieuse. « La révolution n'est ni un dîner de gala ni une œuvre littéraire, ni un dessin ni une broderie »³³. Parce que les relations homosexuelles exigent beaucoup de temps, nous avons constaté que les homosexuels ont eu beaucoup de mal à répondre aux exigences rigoureuses d'une organisation communiste, et qu'ils ont souvent imposé des fardeaux inutiles à leurs camarades.

Parce que nous plaçons la lutte des classes au premier plan, nous sommes opposés à toutes les relations qui sont considérées par les personnes qui les vivent comme la principale source de leur bien-être ou comme une source de salut personnel. Il est extrêmement difficile d'avoir des relations totalement épanouissantes dans cette société et toute tentative d'en avoir se transformera nécessairement en un travail à plein temps. Dans l'état actuel des choses, étant donné les conditions prédominantes

³³ M. Zedong : « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan » in *Œuvres Choisies*, Vol. I, *op. cit.*, p. 27.

des relations sous le capitalisme, nous voyons que les relations hétérosexuelles monogames sont de loin les plus favorables pour fournir les bases de la lutte, du respect et de l'amour. Et c'est dans le cadre de telles relations que les communistes peuvent le mieux consacrer leur vie à l'énorme tâche qui les attend. Il est important pour nous de faire face à la réalité qui existe aujourd'hui, aux conditions matérielles qui existent. Les schémas utopiques de relations telles que la bisexualité ne feront que perturber notre travail. Nous n'avons pas affaire à des chimères de l'esprit mais à un ennemi puissant. Peut-être que dans une société future, la bisexualité s'épanouira. Ce n'est pas à nous d'en décider, et nous ne pouvons certainement pas baser nos vies et le mouvement révolutionnaire sur de telles expériences. Ce n'est pas un changement de style de vie qui renversera l'impérialisme, mais un front uni mené par la classe ouvrière luttant pour ses intérêts matériels.

Lorsque l'homosexualité est érigée en principe, lorsque la bannière « gay is good » est brandie comme une stratégie pour vaincre l'impérialisme, elle devient une force réactionnaire qui retarde la lutte de la classe ouvrière et du peuple dans son ensemble. C'est ce qui ressort à la fois de la théorie et de la pratique du mouvement de libération gay.

Il y a eu beaucoup de confusion sur les relations entre la lutte des femmes et le mouvement de libération gay. Une grande partie de cette confusion est basée sur le fait que de nombreuses sections du mouvement féministe petit-bourgeois des années

soixante se sont concentrées sur les aspects psychologiques de l'oppression des femmes, sur les attitudes du machisme. L'oppression des femmes serait, selon ce mouvement, causée par des attitudes sexistes, par des idées machistes qui placeraient les femmes (et les hommes) dans certains rôles bien définis. Avec une telle analyse, certaines parties du mouvement des femmes ont commencé à voir que les homosexuels étaient également opprimés par des attitudes sexistes et que les relations homosexuelles étaient également déformées par des rôles oppressifs. L'oppression des femmes et des homosexuels était perçue comme découlant de la même cause : le sexisme.

Ce que cette analyse a laissé de côté, c'est la cause première de l'oppression des femmes, c'est-à-dire la cause matérielle de cette oppression. C'est pourquoi nous parlons de suprématie masculine pour désigner les formes institutionnelles de l'oppression, et de machisme pour désigner l'idéologie et les attitudes psychologiques qui servent à justifier la suprématie masculine. Dans la terminologie marxiste, ils sont liés comme la base à la superstructure. L'oppression des femmes s'est développée historiquement à partir de la division du travail dans l'ancienne société esclavagiste et se poursuit aujourd'hui avec la division du travail dans la société capitaliste. L'oppression des femmes se fonde principalement sur une oppression matérielle due à la position des femmes dans la production (main-d'œuvre de réserve, main-d'œuvre bon marché, travail non rémunéré à la maison) et la reproduction (en tant que mères). L'impérialisme

profite directement de l'oppression et de l'exploitation des femmes. Le machisme et la suprématie masculine sont les piliers de l'impérialisme. Il n'en est pas ainsi des homosexuels. Ils ne sont pas matériellement opprimés en tant que groupe, et le déni de leurs droits démocratiques ne garantit pas de plus grands profits à la classe dirigeante.

La confusion entre la lutte pour les droits démocratiques et la lutte pour la libération est basée sur une compréhension idéaliste et métaphysique de l'oppression. Avancer le slogan « soyez gay et détruisez l'État », c'est conduire tout le monde sur la voie d'une défaite certaine. Le mouvement de libération gay n'a aucune analyse de classe de l'impérialisme, il prétend être au-dessus des classes, s'attaquant aux racines « profondes » de l'oppression. Mais il n'y a pas de racines « profondes » de l'oppression. Les racines de l'oppression se résument à la contradiction fondamentale de la société capitaliste, celle entre la bourgeoisie et la classe ouvrière. En réalité, la libération gay est anti-ouvrière et contre-révolutionnaire. Ses attaques à l'encontre de la famille priveraient les gens pauvres et les travailleurs de la seule unité sociale viable autour de laquelle il est possible d'organiser la survie et la lutte révolutionnaire contre le système impérialiste. La seule vraie libération, la seule voie vers le vrai bonheur pour les homosexuels est d'éliminer le système réactionnaire pourri qui les pousse à l'homosexualité ; et de construire une nouvelle société, sous le règne de la classe ouvrière, qui promeut la culture et l'idéologie de classe – les

principes d'égalité, de coopération et de dignité du travail collectif – en opposition à l'égoïsme, au nombrilisme et à la décadence de l'individualisme et des relations d'exploitation.

La pratique du mouvement de libération gay témoigne de son idéologie anti-ouvrière. Un exemple de ceci est une manifestation mise sur pied par l'Organisation Nationale des Femmes³⁴ à New York en août dernier. Bien que NOW soit petite-bourgeoise, elle a des aspects progressistes. Lors de ce rassemblement, il était prévu que des femmes originaires de pays du tiers monde, qui avaient mené le combat des femmes de chambre à l'université de Columbia contre la discrimination à l'embauche et au licenciement, prennent la parole. Les militantes lesbiennes ont attaqué la tribune des oratrices et se sont emparées du micro parce qu'aucune lesbienne n'avait été prévue au programme. Cela a détruit le rassemblement et a freiné l'unité du mouvement des femmes.

Les femmes homosexuelles ont également joué un rôle destructeur à New York lors de la planification récente d'un rassemblement pour la Journée internationale des droits des femmes. Tous les groupes présents se sont mis d'accord pour ne brandir que des slogans concernant les droits démocratiques des femmes, tels que la gratuite des garderies et de l'avortement. La fragile unité qui existait entre les groupes participants a été détruite lorsque des femmes homosexuelles ont refusé de participer à toute mani-

³⁴ « National Organization of Women », abrégé « NOW »—*N.d.T.*

festation dont le slogan n'était pas « vive la libération des homosexuels ». De nombreuses femmes du tiers-monde au sein du groupe ont été consternées par le caractère ouvertement anti-ouvrier et national-chauvin du groupe des homosexuelles.

La RU soutient les droits démocratiques des homosexuels sous le capitalisme, mais nous ne pensons pas que l'Attica Brigade doive prendre position sur cette question. Bien que nous soutenions ces droits démocratiques, nous ne le faisons pas de manière abstraite. Nous nous opposons à l'utilisation arbitraire des lois contre l'homosexualité et nous nous opposons aux méthodes bourgeoises de traiter les homosexuels comme des « criminels ». Mais nous ne soutenons aucun soi-disant « droit général abstrait d'être homosexuel ». Pour faire une comparaison avec la religion, nous soutenons les droits démocratiques des personnes à exercer la liberté de religion, mais nous ne soutiendrions pas le droit d'une secte de fanatiques de Jésus à faire du prosélytisme dans les quartiers populaires, mais nous soutiendrions un musulman noir brutalisé en prison. Nous soutenons le droit démocratique de la liberté d'expression, mais nous ne soutenons pas les démagogues racistes.

En tant que communistes, nous sommes toujours guidés par ce principe majeur : promouvoir, défendre et lutter pour la construction de l'unité du prolétariat et du peuple en lutte contre le régime capitaliste monopoliste ; exposer, s'opposer et lutter contre tout ce qui divise, démoralise et affaiblit le prolétariat et la lutte anti-impérialiste dans sa globalité.

Notre position peut être résumée en trois points principaux :

L'homosexualité aux États-Unis aujourd'hui est une réponse individuelle à l'intensification des contradictions provoquées par l'impérialisme en décomposition ; en particulier, elle est une réponse à la contradiction entre les hommes et les femmes qui est enracinée dans les institutions suprématistes masculines et l'idéologie machiste. Parce que l'homosexualité est enracinée dans l'individualisme, elle est une caractéristique de l'idéologie petite-bourgeoise qui met en avant l'idée qu'il existe des solutions individuelles aux problèmes sociaux.

Parce que l'homosexualité est basée sur l'idéologie petite-bourgeoise et traite la contradiction entre les hommes et les femmes en lui tournant le dos, (du moins dans les relations personnelles intimes), les homosexuels ne peuvent pas être communistes, c'est-à-dire appartenir à des organisations communistes où les gens s'engagent à lutter contre toutes les formes d'individualisme, dans tous les aspects de leur vie.

La libération gay, en présentant l'homosexualité comme une stratégie de révolution dans ce pays, est une idéologie réactionnaire et ne peut nous mener que sur la voie de la démoralisation et de la défaite.

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

1. **Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
2. **Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
4. **La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
8. **Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
10. **Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
11. **Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
14. **Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
15. **Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
18. **Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
20. **Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
21. **Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
22. **Guide du militant — Araling Aktibista**
PADEPA

Collection Fondations

1. **Des principes du léninisme**
J. Staline
2. **Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx